

Thomas Granier

Lieux de mémoire – lieux de culte à Naples aux Ve-Xe siècles : saint Janvier, saint Agrippin et le “souvenir des évêques”

[A stampa in *Faire mémoire. Souvenir et commémoration au Moyen Âge* (Séminaire Sociétés, Idéologies et Croyances au Moyen Âge dirigé par Claude Carozzi et Huguette Taviani-Carozzi), Aix-en-Provence 1999, pp. 63-102 © dell'autore – Distribuito in formato digitale da “Reti Medievali”]

Poser le problème des « lieux de mémoire » de la Naples du haut Moyen Âge revient à aborder la question sous deux aspects : quels sont, d'une part, les lieux qui marquent la conservation d'un souvenir particulier ; et comment et pourquoi, d'autre part, se fixe et, le cas échéant, se transforme ce souvenir ? Les sources dont nous disposons pour répondre à ces questions, essentiellement du type hagiographique, orientent immédiatement la réponse : les lieux de mémoire sont les lieux de culte, et particulièrement certains, qui se distinguent par l'importance, la durée et la continuité de leur fréquentation, c'est-à-dire d'une part les catacombes, d'autre part la cathédrale.

Corollaire de cette approche que dictent les sources, à la question « quel souvenir ? », il faut répondre : « celui qu'entretient l'église de Naples », et donc celui des saints et des anciens évêques de la cité. L'éventail documentaire dont nous disposons donne comme point d'aboutissement le Xe siècle, et les *Gesta episcoporum Neapolitanorum*, histoire sainte de la cité, exaltation de la succession de ses évêques, et véritable « livre de mémoire » de l'église de Naples¹, sont la source principale, dont nous devons ici retenir les deux premières parties : l'une, anonyme, des années 840, l'autre, composée par Jean Diacre, des années 880. Ce texte se double d'un *Catalogue* des évêques, compilé au début du Xe siècle².

Les *Gesta* renseignent notamment sur les catacombes et le groupe cathédral, et montrent une certaine évolution, un déplacement relatif des lieux-phares du souvenir pour les Napolitains du haut Moyen Âge. L'examen de ces lieux ne peut se faire sans l'apport des découvertes archéologiques, qui éclairent et complètent les éléments rapportés par les textes ; l'examen archéologique, en faisant ressortir l'importance du martyr Janvier et de l'évêque de Naples Agrippin dans le complexe cémétériel, renvoie à son tour aux textes, aux pièces hagiographiques composées autour des évêques. Parmi celles-ci, la *Vita* d'Athanase, mort en 872³, texte de la fin du IXe siècle, évoque, dans son prologue, l'attachement aux souvenirs de l'Antiquité, la légende de la fondation apostolique de l'église de Naples (baptême et ordination du premier évêque, Aspren, par Pierre), et l'association de Janvier et d'Agrippin comme protecteurs de la cité. La date tardive de cette *Vie* ne permet pas de voir efficacement la constitution de la légende et du souvenir, ni de faire un lien efficace avec les lieux de mémoire proprement dits. Agrippin, en revanche, est depuis plus longtemps l'objet de la composition en étapes successives d'un texte hagiographique⁴, qui fonctionne lui aussi comme « livre de mémoire », et dont l'examen révèle les rapports étroits avec la topographie. Janvier, lui, est le protagoniste d'un ensemble de textes qui montrent l'ancrage fort, ancien et durable de la mémoire dans certains lieux. C'est principalement au sujet de ces personnages que l'analyse des correspondances entre les données de l'archéologie et la composition des textes montre comment s'établit et se construit le souvenir.

Les sources invitent donc à faire le lien entre l'établissement du souvenir des saints dans la cité et la composition des textes qui les concernent : la chronologie de la rédaction et la structure des textes montrent déjà la construction du souvenir.

Le culte des saints, qui suscite la composition de ces textes, s'organise et se construit : l'association d'Agrippin au grand protecteur de la cité, Janvier, montre l'effort des Napolitains pour faire en sorte que leurs protecteurs soient aussi proches qu'efficaces.

¹ *Gesta episcoporum Neapolitanorum*, éd. Georg Waitz, *Monumenta Germaniae historica. Scriptores rerum langobardicarum et italicarum* [MGH SRLI], Hanovre, 1878, p. 398-436 ; ce texte est désormais cité avec trois nombres qui indiquent le chapitre, la page et les numéros des lignes.

² *Catalogus episcoporum Neapolitanorum*, éd. Georg Waitz, *ibid.*, p. 436-439.

³ *Vita Athanasii episcopi Neapolitani* (BHL 735), éd. Georg Waitz, *ibid.*, p. 439-449.

⁴ *Miracula sancti Agrippini* (BHL 175-177), éd. *Acta sanctorum* [AASS], t. LXV, *Novembre IV*, Paris-Rome, 1925, 9 novembre, p. 118-128.

Le culte de ces protecteurs et leurs associations sont en partie déterminés par les « lieux de mémoire » qui en matérialisent le souvenir : les catacombes notamment, où ils reposent, suivis par une série d'évêques napolitains jusqu'à ce que le « cœur » du souvenir se déplace et qu'évoluent les positions relatives du complexe cémétériel et de la cathédrale comme « lieux de mémoire » de l'église de Naples.

Les patrons de Naples a travers les textes

La transmission du souvenir du martyr Janvier et de l'ancien pasteur Agrippin au fil des textes napolitains révèle la constitution et les transformations de ce souvenir.

Le « dossier hagiographique » de saint Janvier

Le grand patron et protecteur de la cité de Naples, saint Janvier⁵, évêque de Bénévent martyrisé à Pouzzoles lors de la grande persécution de 303-305 et dont on conserve le souvenir le 19 septembre, est au cœur de la production hagiographique napolitaine depuis le VI^e siècle ; au fil des textes se manifestent à la fois la protection accordée par le saint à la cité et l'attachement spécial de son souvenir à certains lieux, tout particulièrement à celui de sa sépulture : tous ces textes mentionnent ses reliques et affirment leur présence, tous sont lus à l'occasion de la fête du saint où l'on honore ces reliques, et deux sont explicitement de nature homilétique.

Les textes

Il existe deux rédactions des *Actes* du martyr de Janvier, connues sous le nom d'*Acta Bononiensia*⁶ et d'*Acta Vaticana*⁷. La rédaction des *Acta Bononiensia*, qui se terminent avec la pieux vol des reliques et leur transport à Naples⁸, peut tout à fait être considérée comme de peu postérieure à la translation à Naples ; on peut ainsi retenir la date traditionnellement proposée de la fin du VI^e ou du début du VII^e siècle pour ces *Actes*⁹, ainsi que la rédaction napolitaine.

Les *Acta Vaticana* apparaissent comme une version amplifiée des *Acta Bononiensia* ; les deux textes comprennent la *Passion* de Janvier et de la translation de ses reliques à Naples, mais les *Acta Vaticana*, tout en reprenant dans une rédaction plus longue et plus développée les éléments des *Acta Bononiensia*, se complètent du récit du devenir des reliques des compagnons de Janvier, Sossius, Eutice et Acute, Feste et Didier et du récit de miracles opérés par Feste et Didier à Bénévent et leur translation dans cette cité. Les *Acta Vaticana* rendent compte du développement du culte des martyrs « januariens » en Campanie en montrant la translation des reliques des compagnons de Janvier à Bénévent et leur action miraculeuse pour les habitants de cette cité, ainsi qu'en affirmant très fortement le lien entre Janvier, Feste et Didier par la réunion de ces appendices au récit de la passion. Quoique la tradition de protection contre le Vésuve soit complètement absente des *Acta Vaticana*, Naples est la seule cité où le culte du martyr soit suffisamment développé pour susciter la composition de cette nouvelle version. La date traditionnellement avancée pour les *Acta Vaticana* est celle des VIII^e-IX^e siècles¹⁰.

Malgré l'existence de cette seconde version des *Actes* de Janvier, Jean Diacre, l'auteur de la deuxième partie des *Gesta episcoporum Neapolitanorum*, lorsqu'il compose en 903-906 la *Translation de saint Sossius*¹¹, insère dans son récit une longue *Passion* de Janvier et de ses

⁵ Sur saint Janvier, voir la longue notice dans AASS, t. XLVI, *Septembre VI*, Paris-Rome, 1867, 19 septembre, notamment p. 762-779 et 782-797.

⁶ *Acta Bononiensia martyrii sancti Ianuarii* (BHL 4132), éd. AASS, t. XLVI, *op. cit.*, p. 870-871.

⁷ *Acta Vaticana martyrii sancti Ianuarii* (BHL 4115-4119), *ibid.*, p. 866-870.

⁸ *Noctu vero cum unaqueque plebe sollicite suos sibi patronos rapere festinarent, Neapolitani beatum Ianuarium sibi patronum tollentes a Domino meruerunt*, *Acta Bononiensia*, *op. cit.*, p. 871.

⁹ Antonio Vuolo, « La 'Passio s. Ianuarii' nelle epitomi medievali », *Campania Sacra [CS]* 20-2, numéro spécial *Studi Ianuarini*, Naples, 1989, p. 268-292.

¹⁰ *Ibid.* ; Antonio Vuolo évoque même la possibilité que les *Acta Vaticana* remontent à la fin du VII^e siècle.

¹¹ *Translatio sancti Sossii* (BHL 4134-4135), éd. AASS, t. XLVI, *op. cit.*, p. 874-884.

compagnons, dont Sossius¹². L'intérêt napolitain est, à l'aube du X^e siècle, suffisamment vif pour motiver une nouvelle fois la remise au goût du jour du récit de sa passion.

L'*Homélie* sur les miracles de saint Janvier¹³ apparaît dans quelques manuscrits comme complément des *Acta Vaticana*. Ce texte semble ainsi ne connaître qu'une diffusion limitée : il ne figure que dans le plus ancien des manuscrits qui nous transmettent les différents récits de la *Passion* de saint Janvier¹⁴. La nature et la portée de ce texte sont assez différentes de celles du récit de la passion ; sa portée est avant tout liturgique, très étroitement liée à la fête annuelle du saint. Dès les premiers mots apparaît l'expression du contexte de la célébration¹⁵, et le rédacteur annonce qu'à cette occasion il doit choisir parmi tous les miracles du saint, qu'il dit rapporter « pour la dévotion »¹⁶. Le motif dominant du texte, c'est donc la réputation de sainteté et l'action miraculeuse de Janvier ; celle-ci s'exerce sur tous ceux qui croient en sa vertu thaumaturgique, mais surtout pour la cité de Naples et dans celle-ci. À partir du contenu de l'*Homélie* et de sa tradition manuscrite, on peut dater sa composition entre la fin du IX^e et le XI^e siècle¹⁷.

La sépulture de Janvier dans les textes

Dans les *Gesta episcoporum Neapolitanorum* est explicitement mentionné le fait que les reliques de Janvier sont amenées dans les catacombes de Naples par l'évêque Jean I^{er} (405-432), qui se fait inhumer à côté d'elles¹⁸. Cette sépulture de l'évêque à côté du martyr qu'il a fait amener dans la cité évoque la sépulture de saint Ambroise de Milan (mort le 4 avril 397) *ad sanctos*, sous la même autel que les martyrs Gervais et Protas dont il a amené les dépouilles dans la cité en 386¹⁹.

Ce texte est le seul à rapporter cette tradition ; toutes les autres sources concernant Janvier affirment directement la présence et le culte du saint dans la basilique Saint-Janvier hors-les-murs, à proximité immédiate des catacombes, église bâtie avant 486²⁰ et dans laquelle la dépouille de Janvier est amenée depuis *Marciano* :

Acta Bononiensia : ...Juxta Neapolim transtulerunt, et posuerunt in basilica, ubi nunc requiescit. Qui praestante Domino nostro Jesu Christo meritorum suorum beneficia innumerabiles prestare non desinet usque in hodiernum diem²¹.

Acta Vaticana : ...Juxta Neapolim transtulerunt, et posuerunt in basilica, ubi nunc requiescit. Qui praestante Domino Jesu Christo, meritorum suorum beneficia innumerabilia praestare non desinit usque in hodiernum diem²².

¹² Sur ce texte voir Thomas Granier, « Le peuple devant les saints : la cité et le peuple de Naples dans les textes hagiographiques fin IX^e-début X^e siècles », dans *Peuples du Moyen Âge, problèmes d'identification*, Claude Carozzi et Huguette Taviani-Carozzi (dir.), Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, 1996 (*Séminaire Sociétés, Idéologies et Croyances au Moyen Âge*), p. 57-76, ici p. 58.

¹³ *Homilia de miraculis sancti Ianuarii* (BHL 4138), éd. AASS, t. XLVI, *op. cit.*, p. 884-888.

¹⁴ Curieusement, on ne la trouve pas dans les manuscrits napolitains qui nous transmettent ce dernier texte : elle ne figure que dans le manuscrit Rome, Biblioteca Vallicelliana, t. IX, du XI^e siècle : voir Albert Poncelet, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum romanarum praeter quam Vaticanae, Subsidia hagiographica*, 9, Bruxelles, 1909, p. 333-337, ici p. 334-335 : manuscrit de 215 folios de parchemin en écriture bénéventaine du XI^e siècle sur deux colonnes ; ce texte y figure aux folios 94-96v.

¹⁵ *Rediit communibus votis optata sollemnitas, et dies annuae festivitatis effulsit, Homilia, op. cit.*, 1 p. 884.

¹⁶ *Piae devotione referamus, ibid.*

¹⁷ Ce texte est présenté, avec une discussion de la datation, dans Thomas Granier, « Un miracle accompli par le contact d'une effigie de saint Janvier à Naples au IX^e siècle », *Revue Belge de Philologie et d'Histoire*, 75, Bruxelles, 1997, p. 957-966.

¹⁸ *Post triduum autem deposito corpore, neophitorum pompa prosequente, in eo oratorio, ubi manu sua dicitur condidisse beatissimum martyrem Ianuarium a Marciano sublato, et ipse parte dextra humatus quievit, Gesta*, 6, 406, 17-19.

¹⁹ Jean-Charles Picard, *Le souvenir des évêques. Sépultures, listes épiscopales et culte des évêques en Italie du Nord des origines au X^e siècle, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 268, Rome, 1988, p. 45.

²⁰ Les reliques sont dans la basilique au plus tard au temps de l'évêque Victor, mort vers 486 : *Hic [Victor] fecit basilicas duas foris civitatem Neapolim, unam longius ab urbe ad miliarium unum, ante ecclesias beati Ianuarii martyris et sancti Agrippini confessoris, ad nomen beati Stephani levitae et martyris, Gesta*, 11, 408, 36-38.

²¹ *Acta Bononiensia, op. cit.*, 9, p. 871.

Translation de Sossius : Neapolitani beatum Januarium revelatione commoniti sustulerunt²³.
Homélie : ...ad basilicam in qua nunc venerabile corpus beatis Januarii martyris requiescit²⁴.

Les deux versions des Actes, à des différences mineures près, utilisent mot à mot la même expression. Dans la *Translation de saint Sossius*, Jean Diacre utilise une expression propre, qui élimine toute référence au lieu de sépulture, et cela parce que la sépulture de Janvier n'est pas son propos. L'*Homélie*, si elle présente elle aussi une expression particulière, reprend cependant les trois mots-clefs de la phrase commune aux trois autres textes : *basilicam... nunc... requiescit* ; l'expression sur les miracles n'est pas reprise, parce que l'attestation et la démonstration de ces miracles est le propos de toute l'*Homélie*, mais une phrase équivalente, conclusion de l'exposé des miracles, est placée à la fin du texte. L'affirmation de la présence des reliques de Janvier apparaît donc comme une constante commune aux textes qui lui sont consacrés, quelles que soient leur date et leur origine ; les textes consacrés à Janvier, tous postérieurs à la translation de ses reliques dans la basilique hors-les-murs, n'éprouvent pas l'intérêt de mentionner leur installation dans la catacombe : le séjour en cet endroit et l'association avec les évêques de la cité sont inutiles pour le prestige du saint ; à l'inverse, le texte consacré à l'histoire des évêques de la cité accorde une grande importance à la mention de l'association, de la sépulture commune, dans la catacombe, du grand martyr et des évêques, parce que cela est très important pour leur sainteté et leur prestige.

Les Miracles d'Agrippin

Du VIII^e au XI^e siècle, les différentes continuations des *Miracles de saint Agrippin* montrent que l'évolution du souvenir va dans le sens d'une étroite association d'Agrippin (~218-235) à Janvier.

Présentation

Pierre Sous-Diacre, continuateur des *Miracles*, introduit le chapitre 10 par un nouveau prologue (il en existe un premier au chapitre 1) qui fait d'Agrippin le patron de Naples²⁵. Le miracle en question est dit s'être déroulé dans les catacombes, sur la tombe d'Agrippin, au temps de « Paul I^{er} », mais il s'agit en fait de Paul II (762-766), le premier évêque Paul étant beaucoup plus ancien et laissé dans l'ombre par la renommée de son successeur immédiat, Agrippin. Paul II joue d'ailleurs un rôle important pour les catacombes, puisqu'il séjourne deux ans (762-764) à proximité, le parti iconoclaste, soutenu par le duc, l'empêchant d'entrer dans sa cité à son retour de Rome où il vient d'être consacré²⁶. Si Pierre rapporte un miracle des années 760, c'est donc peut-être parce que le *Liber Miraculorum* originel, antérieur à cette date, ne contenait pas ce miracle dont le souvenir s'est conservé durant 150 à 200 ans (de Paul II à Pierre).

Le *Liber* originel proprement dit (actuels chapitres 1-8), semble ainsi antérieur à 760. S'y ajoutent trois parties : le miracle du chapitre 9 ; le miracle du chapitre 10 ; et les deux miracles des chapitres 11 et 12, ces deux dernières parties (10-12) étant composées, en deux temps, par Pierre Sous-Diacre, soit entre 920 et 960 si l'on prend les dates communément admises de son activité ;

²² *Acta Vaticana*, op. cit., 1, p. 869.

²³ *Translatio sancti Sossii*, op. cit., 23, p. 879.

²⁴ *Homilia*, op. cit., 4, p. 885.

²⁵ Pierre dit ne raconter qu'un seul miracle que le Christ accomplit *per beatum et gloriosum confessorem suum Agrippinum huius nostre civitatis Parthenopensis patronum et antistitem*, *Miracula*, op. cit., 10, p. 124.

²⁶ *Sed propter detestabilem imaginum altercationem, quae inter Apostolici tramitis auctoritatem et fedissimam Constantini imperatoris Caballini vertebatur amentiam, novem sunt menses elapsi, in quibus non potuit consecrari ; quia tunc Parthenopensis populus potestati Graecorum favebat. (...) Qui statim consecratus episcopus, Neapolim est directus, sed propter Graecorum conexionem noluerunt illum recipere sui concives. Inito tamen consilio, eum ad ecclesiam sancti Ianuarii Christi martyris, non longius ab urbe dicatam, transmiserunt. In qua duos ferme annos degens, plura construxit aedificia*, *Gesta*, 41, 424, 37-425, 1 ; et voir Paolo Bertolini, « La serie episcopale napoletana nei secoli VIII e IX : ricerche sulle fonti per la storia dell'Italia meridionale nell'Altomedioevo », *Rivista di Storia della Chiesa in Italia*, 24-2, Rome, juillet-décembre 1970, p. 349-440, ici p. 370-389 ; Id., « La Chiesa di Napoli durante la crisi iconoclasta, appunti sul codice VatLat 5007 », *Studi sul medioevo cristiano offerti a Raffaello Morghen*, Girolamo Arnaldi (dir.), *Istituto Storico Italiano per il Medioevo, Studi storici*, 83-87, 1, Rome, 1974, p. 101-127 et Francesca Luzzati Laganà, « Tentazioni iconoclaste a Napoli », *Rivista di Studi Bizantini e Neoellenici*, 26, 1989, p. 99-115.

au chapitre 12, Pierre raconte des événements contemporains et les situe au temps du pape Jean XII (955-964), et plus précisément entre le 16 décembre 956 et le 9 novembre 959²⁷. Les trois miracles de Pierre, beaucoup plus détaillés, incluent des passages versifiés²⁸.

Structure et épisodes significatifs

La composition des *Miracles de saint Agrippin* peut être mise en évidence dans un tableau :

Partie	C.	Cité	Janv.	Type de miracle	
Liber originel	1	X	X		Association de Janvier et Agrippin comme protecteurs de la cité au fil des parties
	2	X	X		
	3			deux miracles christiques : le paralytique et l'aveugle	
	4				
	5			deux miracles semblables (guérison des jambes)	
	6				
	7			deux miracles très généraux (infirmes)	
	8				
C. 9	9		X	deux miracles qui s'équilibrent : Agrippin et Janvier se renvoient les infirmes	
PSD	C. 10	10		X	développement de la légende
	C. 11 & 12	12	X	X	conclut par rapport aux C. 1 & 2 + écho du C. 10

Légende : « C. » désigne le numéro du chapitre dans l'édition des *Acta sanctorum* ; « Cité » désigne les chapitres où Agrippin est présenté comme protecteur de la cité ; « Janv. » désigne les chapitres où il est associé à saint Janvier.

Dès le prologue (chapitre 1), le texte associe saint Janvier et saint Agrippin comme protecteurs de Naples contre ses ennemis²⁹. Agrippin est dit à cette occasion *beatus* ou *beatissimus*, alors que Janvier, qui lui est martyr, a droit à l'appellation *sanctus*. Le passage fait référence à une fréquente protection contre les ennemis, alors qu'aucun autre texte ne nous rapporte une tradition de protection de ces deux saints à l'occasion d'un événement particulier. Ils ont ici des rôles bien répartis : l'un garde la cité, l'autre anéantit les projets des ennemis³⁰ ; tous deux sont dits *sancti* à ce sujet. Si le passage est en parallèle avec les lignes précédentes, c'est Agrippin dont la fonction est de garder (ce qui est normal pour un évêque et renvoie à l'étymologie de son titre) et Janvier qui anéantit, le martyr étant « soldat du Christ ». Tout le prologue est construit autour du rappel du contexte de la fête d'Agrippin, au cours de laquelle le texte est lu et pour laquelle il est composé : il cherche à susciter la prière pour perpétuer cette protection ; ce texte a bien une fonction de mémoire : rappeler le passé sert à motiver et susciter l'action présente.

Le chapitre 2 rapporte le miracle d'un traître châtié par saint Janvier, qui assure ainsi sa fonction de protection définie au chapitre 1. Albin, qui prévoit de livrer la ville aux Lombards³¹, voit apparaître Janvier qui lui enjoint de renoncer à son projet. Il est frappé d'hébété et doit être ramené à Naples ; il est guéri, quoique le texte n'en dise rien, puisqu'il raconte lui-même son

²⁷ Antonio Vuolo, *Una testimonianza agiografica napoletana : il libellus miraculorum sancti Agnelli*, Pubblicazioni dell'università di Salerno, sezione di studi storici, 4, Naples, 1987, p. 31.

²⁸ Voir à ce sujet Edoardo d'Angelo, « Prose et vers dans l'œuvre de Pierre Sous-Diacre », *Archivum Latinitatis Medii Aevi (Bulletin Du Cange)*, 53, 1995, p. 187-199.

²⁹ *Quis enim ignorat per hunc beatissimum Agrippinum et beatum ac sanctum martyrem Ianuarium Neapolitanam urbem ab insidiis inimicorum sepiissime liberatam ?*, *Miracula*, op. cit., 1, p. 122.

³⁰ *Que ita esse per revelationem diversorum ac relationem cognovimus, quod unus ex his sanctis ad custodiam civitatis, alius ad disperdenda consilia hostium fraudesque vigilare, manifestissime comprobantur*, *Miracula*, op. cit., 1, p. 122.

³¹ *...diabolico incitatus spiritu... dum pro traditione predictae civitatis ad nefandissimam Langobardorum gentem pergeret*, *Miracula*, op. cit., 2, p. 122 ; *nefandissimus* est le qualificatif habituel des ennemis dans la rivalité Napolitains-Lombards : c'est l'adjectif d'Erchempert et de Radoald de Salerne pour désigner Athanase II.

histoire. Il s'agit donc d'un miracle où ce n'est pas la guérison qui est mise en avant, mais au contraire la stupeur provoquée par le saint qui protège la cité en empêchant Albin de mener son projet à terme. Le miracle est effectué par Janvier, et Agrippin n'est pas mentionné : ce miracle sert ainsi à fonder la relation entre les deux saints, à justifier cette association telle qu'elle est faite dans le prologue.

Les chapitres 9 et 10, dont le premier est ajouté après coup au *Liber* originel et le second rédigé par Pierre Sous-Diacre, sont construits en miroir. Au chapitre 9, un homme blessé aux jambes et implorant Agrippin voit apparaître Acute (compagnon de martyr de Janvier) qui lui dit être envoyé par Agrippin³². La guérison du blessé par Acute montre qu'Agrippin est présenté comme un intercesseur qui demande à l'un des membres du groupe janvierien d'intervenir à sa place. Dans ce passage, Acute est dit *sanctus*³³ alors qu'Agrippin n'est que *beatus* et *confessor* : là encore c'est le martyr qui fait la différence. Le miracle du chapitre 10 se déroule cette fois-ci à l'occasion de la fête de Janvier : un infirme, qui s'est fait conduire sur la tombe de celui-ci, l'implore ; Janvier lui apparaît en songe, se nomme et lui dit de s'adresser à Agrippin³⁴. Il s'agit donc de l'inverse de ce qui se passe au miracle précédent, c'est pour Pierre une façon de rétablir l'équilibre entre les deux saints, de compenser le miracle du chapitre 9 où Agrippin n'avait pas soigné le blessé qui l'implorait, d'insister sur l'intimité des deux saints : Agrippin est dit *frater* de Janvier comme au chapitre précédent il était dit *frater* d'Acute. L'infirmes se rend donc à la sépulture d'Agrippin où il est guéri pendant que se déroule la cérémonie de Janvier dans l'église hors-les-murs, cérémonie que ses cris de joie interrompent.

Au chapitre 11, Pierre rapporte un miracle du vivant d'Agrippin, qui s'est déroulé dans le quartier de *Forcella*, quartier considéré comme le lieu de naissance d'Agrippin. Il s'agit ici d'un cas particulier de « lieu de mémoire » : un lieu associé non pas à la sépulture du saint, mais à l'histoire de sa vie ; c'est vraisemblablement un développement ultérieur de la légende que Pierre a cru nécessaire d'ajouter ; au miracle suivant (chapitre 12), il reprend son fil conducteur de l'association Janvier-Agrippin³⁵.

Les sources écrites montrent les caractères importants du souvenir des saints : tout en se perpétuant de texte en texte, il évolue et se transforme, et a ici tendance à montrer l'action conjointe des personnages. Cette association est encore plus nettement marquée dans les traces que nous avons du culte.

Le culte et l'association des saints

Le culte que les Napolitains vouent à leurs protecteurs est notamment visible dans les calendriers que nous avons conservés et les dédicaces des édifices ; mais ce sont les correspondances entre les textes et les attestations cultuelles qui mettent le mieux en évidence les associations entre les saints³⁶.

Le souvenir des saints à Naples

Les calendriers et les édifices forment une documentation relativement abondante. Cette abondance fait ressortir la faible importance que les Napolitains semblent accorder au souvenir de leur légendaire premier évêque, Aspren, qui incarne l'origine directement apostolique de l'église de Naples : curieusement, cette figure n'a pas fait naître un tradition de « mémoire » très marquée.

³² *Ecce venit frater tuus Acutius, cui beatus Agrippinus venire professus est, ecce venio, Miracula, op. cit., 9, p. 124.*

³³ *Sancte Dei martyr Acuti, salvum me fac..., Miracula, op. cit., 9, p. 124.*

³⁴ *Ad tumulum pergens Agripini fratris amandi / Illic percipies, quod quaeris, Miracula, op. cit., 10, p. 124.*

³⁵ L'association des deux saints au fil des *Miracula* est signalée par Antonio Vuolo, *I Libelli miraculorum tra religiosità e politica. Napoli secoli IX-XII, Parva hagiographica*, 1, Naples, 1990, p. 67.

³⁶ Sur le cadre général de la concordance entre textes et édifices, voir Thomas Granier, « Naples aux IX^e et X^e siècles : topographie religieuse et production hagiographique », *La ville au Moyen Âge*, 1, *Ville et espace*, Noël Coulet et Olivier Guyotjeannin (dir.), Actes du 120^e Congrès du CTHS, Aix-en-Provence, 1995, Paris, 1998, p. 113-131.

Les calendriers et les édifices

Nous disposons de deux importants documents sur l'histoire culturelle de Naples dans le Moyen Âge, deux calendriers liturgiques d'époques différentes. Le *Calendrier de marbre*, découvert en 1742 lors des fouilles de *San Giovanni Maggiore*, qui doit dater de l'époque de l'évêque Athanase (849-872)³⁷, et le *Calendrier Tutini*, du tout début du XIII^e siècle³⁸. Ces deux calendriers ne semblent être ni l'un ni l'autre des documents « officiels » de l'église de Naples, mais relever plutôt de la dévotion privée ou d'une sorte de pieux évergétisme ; ils n'en constituent pas moins des sources importantes pour le souvenir et le culte des saints à Naples au Moyen Âge. Les saints dont il est ici question figurent dans ces deux calendriers aux dates indiquées comme suit :

	<i>Calendrier de marbre</i>	<i>Calendrier Tutini</i>
Agrippin	9 novembre	9 novembre
Aspren	3 août	
Janvier	13 avril et 19 septembre	19 septembre

Ce tableau montre qu'Agrippin et Janvier sont fêtés de façon continue sur l'ensemble du Moyen Âge : leur souvenir, soutenu par une fête et l'existence d'édifices à leur nom, se perpétue à la même date du IX^e au XIII^e siècle.

Le souvenir des saints prend une vigueur particulière quand il est soutenu par la présence d'un édifice dédié à leur nom. Le culte de Janvier s'accompagne à Naples d'une série de lieux conservant sa mémoire : la catacombe en premier lieu, mais aussi une diaconie, fondée par l'évêque Agnel (673-694), située à peu près à mi-chemin entre la cathédrale et le palais ducal, dans l'actuel *vico San Gregorio Armeno*³⁹. La documentation napolitaine nous indique en outre l'existence de trois églises dédiées à saint Janvier, attestées en 927, 1084 et 1130⁴⁰.

Le souvenir de saint Aspren

La Naples altomédiévale ne semble pas accorder de particulière importance au premier évêque dont elle garde le souvenir : une légende de saint Aspren existe bien, mais son développement à Naples semble tardif. Le principal caractère de cette légende, attesté dans le premier chapitre de la Vie d'Athanase à la fin du IX^e siècle, est de présenter Aspren comme ayant reçu le baptême de saint Pierre lui-même, et donc d'établir pour l'Église de Naples une origine et une fondation directement apostoliques⁴¹.

Une homélie liturgique des IX^e-X^e siècles en l'honneur de saint Aspren affirme que la cathédrale de Naples, la *Stephania*, est dédiée à Aspren dès sa mort⁴². Cette affirmation, légendaire, n'a de sens qu'assez tard, à partir du moment où un lien privilégié s'établit entre le souvenir des évêques et leur cathédrale, lien qui n'est vraiment affirmé qu'après les années 840. « Lieu de mémoire », la

³⁷ Hippolyte Delehaye, « Hagiographie napolitaine », *Analecta Bollandiana* [AB], 57, 1939, p. 5-64 et 59, 1941, p. 1-33.

³⁸ Virginia Brown, « A new calendar from Naples: the lost 'Kalendarium Tutinianum' rediscovered », *Mediaeval studies*, 46, Toronto, 1984, p. 385-449, Virginia Brown propose de dater ce calendrier de 1337 ; la datation est corrigée par Antonio Vuolo, *Tradizione letteraria e sviluppo culturale: il dossier agiografico di Canione di Atella (secoli X-XV)*, *Storie e testi*, 5, Naples, 1995, p. 23 et note 64.

³⁹ *Hic fecit basilicam intus civitatem Neapol. ad nomen sancti Ianuarii martyris, in cuius honorem nominis diaconiam instituit, et fratrum Christi cellulas collocavit*, *Gesta*, 31, 418, 40-42.

⁴⁰ Il s'agit des églises *Sancti Ianuarii Spoliarmorti* (RN 14, 2 mars 927), dans Bartolomeo Capasso (éd.), *Monumenta ad Neapolitani ducatus historiam pertinentia* [MND], 2, 1, Naples, 1885, p. 25-26, *Sancti Ianuarii Caput de fuga* (RN 533, 20 avril 1084), *ibid.*, p. 323 et *Sancti Ianuarii de illi Castaldi* (document de 1130 mentionné dans MND 2, 2, Naples, 1892, p. 88).

⁴¹ *Siquidem beatissimus Petrus Apostolorum princeps Aspren sanctissimum primum ibi ordinavit episcopum*, *Vita Athanasii episcopi Neapolitani*, *op. cit.*, 1, p. 440, et voir Gioacchino Tagliatela, « Del primo vescovo di Napoli sant'Aspreno e del suo culto », dans *La scienze e la fede*, 39, 1879, p. ? (extrait) et Domenico Mallardo, « Le origini della chiesa di Napoli », *Lateranum*, 14, 1948, *Miscellanea Pio Paschini. Studi di storia ecclesiastica*, 1, Rome, p. 27-68, ici 2, 1, *I testi letterarii*, p. 33-42.

⁴² *Coniuges vero ipsi gratias Deo et meritis praesulis exhibentes referunt, basilicam ad honorem sancti Aspren decentissime construunt, que usque in hodiernum diem dicitur Stephania basilica*, *Homilia sancti Aspreni* (BHL 724), éd. AASS t. XXXV, Août I, Paris-Rome, 1867, 3 août, p. 200-212, ici 6, p. 202.

cathédrale l'est certes, mais cette mémoire se construit : la légende de l'ordination d'Aspren par Pierre n'apparaît dans un texte napolitain qu'à la fin du IX^e siècle, et la fixation du souvenir d'Aspren dans la cathédrale est postérieure à la translation des dépouilles des évêques dans la cathédrale par Jean IV, entre 842 et 849.

Il paraît bien assuré qu'il n'existe pas dans la Naples du haut Moyen Âge d'édifice dédié à saint Aspren, principalement parce qu'il existe déjà deux évêques anciens de la cité dont le culte est bien développé, Sévère (363-408), mais surtout Agrippin. D'une façon générale, en Italie du Nord, jusqu'au milieu du X^e siècle, la plupart des cités ignorent le culte des premiers évêques, et celles qui le pratiquent n'honorent qu'un petit nombre d'entre eux, les martyrs restant plus considérés : les premières cités à honorer leurs anciens pasteurs sont Ravenne, dès la fin du VI^e siècle, puis Grado à la fin du VII^e ou au VIII^e siècle, et Pavie au IX^e siècle⁴³. La révérence napolitaine envers Aspren, qui apparaît à la fin du IX^e siècle, concorde du point de vue chronologique avec le mouvement d'ensemble de l'Italie du Nord. Le développement légendaire tardif associant Pierre et Aspren et affirmant la dédicace à saint Aspren de la cathédrale de Naples semble lié au contexte de réaffirmation des origines religieuses des cités d'Italie méridionale, réaffirmation marquée par exemple pour Bénévent par la composition de la *Vita Barbati*, datée du X^e siècle⁴⁴. Aux IX^e-X^e siècles, avec l'association de ses deux puissants protecteurs, Janvier et Agrippin, Naples n'a pas besoin de développer le souvenir de saint Aspren.

Saint Janvier et les saints associés

Janvier apparaissant comme le personnage central de la mémoire des fidèles napolitains, les autres saints vénérés par la cité sont souvent évoqués en sa compagnie.

Le groupe januarien

Janvier n'est pas napolitain : il est évêque de Bénévent et meurt martyr près de Pouzzoles, chacune de ces cités ayant sa propre église. La légende de ses six compagnons de martyre est tardive, mais son culte est ancien, attesté dès l'apparition de Janvier lors de la mort de Paulin de Nole, rapportée par l'*Epistula* d'Uranus, lettre contemporaine de la translation napolitaine⁴⁵ : Paulin, évêque de Nole depuis 393, meurt en 431, et la lettre est de très peu postérieure ; les reliques de Janvier sont amenées à Naples à peu près au même moment, puisque Jean I^{er} meurt vers 432, et l'église Saint-Janvier, bâtie à proximité immédiate des catacombes, est attestée en 486. Il est rare que le culte d'un martyr non local, qui ici remonte au début du V^e siècle, soit aussi ancien.

Le culte de Sossius, important compagnon de martyre de Janvier, est bien attesté au VI^e siècle : le pape Symmaque (498-514) lui dédie un oratoire à la rotonde Saint-André au Vatican. La mosaïque de Saint-Prisque, à côté de Capoue, représente Didier, Eutice, Feste et Sossius, mais pas Janvier ; et Sossius figure au calendrier cultuel de Capoue⁴⁶. Il figure encore au calendrier de Carthage (daté de 505-550) en compagnie de Janvier. À Naples, un *arcosolium* (de la première moitié du VI^e siècle) de la catacombe Saint-Gaudiose le montre en compagnie de saint Étienne ; dans un *arcosolium* de la catacombe Saint-Janvier (première moitié du VI^e siècle également), il figure en compagnie des bustes de Pierre et Paul, vêtu du *pallium*, faisant le geste de bénédiction et entouré de deux chandeliers⁴⁷. L'association avec Janvier ne figure donc d'abord que dans un seul témoin, non napolitain, du VI^e siècle, le calendrier de Carthage. Le culte de Sossius ne prend une nette

⁴³ Jean-Charles Picard, *op. cit.*, p. 689, 696-697 et 713.

⁴⁴ *Vita Barbati episcopi Beneventani*, Georg Waitz (éd.), dans *MGH SRII*, p. 555-563 ; pour la datation, voir Huguette Taviani-Carozzi, *La principauté lombarde de Salerne, IX^e-XI^e siècles*, Collection de l'École française de Rome, 152, 2 tomes, Paris-Rome, 1991, t.1 p.160, et voir Jean-Marie Martin, « À propos de la *Vita* de Barbatius évêque de Bénévent », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge [MEFRM]*, 86, Rome, 1974, p. 137-164.

⁴⁵ *Epistula Uranii presbyteri de obitu sancti Paulini ad Pacatum (BHL 6558)*, éd. P. L. Migne, t. LIII, Paris, 1865, col. 857-866, ici 3, col. 861.

⁴⁶ H. Leclercq, « Capoue », *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, 2, 2, Paris, 1910, col. 2064-2084.

⁴⁷ Umberto M. Fasola, « Il culto a san Gennaro, patrono di Napoli, nelle sue catacombe di Capodimonte », *Asprenas*, 22, Naples, 1975, p. 67-89.

importance à Naples que de façon tardive : un oratoire lui est dédié par l'évêque Calve (750-763)⁴⁸ et en 903-906 la rédaction par Jean Diacre de la *Translation* de saint Sossius marque un moment très important de la construction du rapport qu'entretient Naples avec ses protecteurs, et particulièrement un compagnon de Janvier⁴⁹.

Les reliques de deux autres compagnons de Janvier, Eutice et Acute, sont amenées par l'évêque Étienne II (766-794) dans la cathédrale de Naples⁵⁰ et non dans l'église voisine de la catacombe, auprès de Janvier, et ce alors que la légende du groupe januarien est déjà constituée, et un récit de la translation est composé aux X^e-XI^e siècles⁵¹. Il y a donc déjà une sorte de « promotion januarienne » de la cathédrale avant la translation des évêques : deux compagnons de Janvier prennent place dès la fin du VIII^e siècle dans ce qui va devenir le centre de l'activité des évêques de la cité et plus tard le *Duomo San Gennaro*.

Janvier et Agrippin, saints veillant sur leur culte

Le chapitre 12 des *Miracula sancti Agrippini*, rédigé par Pierre sous-diacre, évoque un siège de Naples⁵² par les Sarrasins⁵³ entre le 16 décembre 956 et le 9 novembre 959. Aux abois, les Napolitains s'en remettent en dernier recours à la protection divine⁵⁴. Ils implorent Janvier et Agrippin qui apparaissent en songe à un Grec prisonnier des Sarrasins⁵⁵ ; celui-ci se plaint de ne pouvoir supporter qu'une cité chrétienne soit prise par les « infidèles », et les deux saints le rassurent⁵⁶ : ils intercéderont pour les Napolitains parce qu'ils sont chrétiens, par opposition à des « infidèles ». Les Sarrasins, un de leurs navires ayant coulé et l'arrivée d'une flotte byzantine étant annoncée, cessent le combat mais négocient leur départ⁵⁷ : les Napolitains doivent leur remettre toute la précieuse vaisselle sacrée⁵⁸. À l'occasion de la Saint-Janvier suivante, les Napolitains ne peuvent célébrer correctement la solennité et la cité est plongée dans la tristesse. Les deux saints, en tenue pontificale, apparaissent à un nommé Jean et lui déclarent qu'ils vont faire revenir les ustensiles sacrés⁵⁹ de leur culte, et les Napolitains envoient en Sicile un ambassadeur qui se charge de les ramener. Pierre conclut alors sa continuation du *Liber* en mentionnant la célébration de plus en plus assidue par les Napolitains du culte de leurs deux patrons⁶⁰. Tous deux viennent au secours de la cité, mais tiennent à ce que leur culte soit rendu : la protection est étroitement associée à la magnificence du culte rendu, et les saints se montrent bienveillants : ils ne punissent pas les Napolitains alors que ceux-ci se sont débarrassés des vases sacrés et des instruments du culte de leurs patrons. L'importance de la référence à ces objets ainsi que la surveillance que les

⁴⁸ *Hic inter cetera bonitatis studia sanct Sossi non longe ab urbe oratorium instituit, sic in sublime erectum, ut universa quae in circuitu posita sunt conspiciere possint, Gesta, 39, 422, 43-44.*

⁴⁹ Thomas Granier, « Le peuple devant les saints... », *op. cit.*, p. 75-76.

⁵⁰ *Corpora quoque sanctorum Euticetis et Acutii martyrum ibidem* [dans la *Stephania* qu'il vient de restaurer], *multis terris et hospitibus donatis, cum summo honore collocavit, Gesta, 42, 426, 23-24.*

⁵¹ *Passio et Translatio sanctorum Eutychetis et Acutii auctore Raynerio (BHL 4137)*, Nicolo Carminio Falcone (éd.), *L'intera istoria della famiglia, vita, miracoli, traslazione e culto del glorioso martire san Gennaro vescovo di Benevento, cittadino e principal protettore di Napoli*, Naples, 1713, p. 181-186.

⁵² *Hanc pefatam Parthenopensem urbem navali prelio diversisque machinis et expugnationibus comprehendere conabatur, Miracula, op. cit., 12, p. 126.*

⁵³ *Gens nefanda Agarenorum ex Africe partibus adveniens, Miracula, op. cit., 12, p. 126.*

⁵⁴ *...ad celeste confugerunt consilium, Miracula, op. cit., 12, p. 127.*

⁵⁵ *Ecce adsunt beatissimi Ianuarius et Agrippinus in visione cuidam viro Eolico genere, qui obses inter eos detinebatur, Miracula, op. cit., 12, p. 127.*

⁵⁶ « *Urbs quoque non capitur, donante muner Christi, / Qui nostris precibus, illam de fauce nefanda / Eruit, et salvat clemens pietate paterna* », *Miracula, op. cit., 12, p. 127.*

⁵⁷ *Qua ex re valde exterriti (...) federis pactionem aurum atque argentum postulare ceperunt, Miracula, op. cit., 12, p. 127.*

⁵⁸ *Omnia vasa aurea et argentea sacri episcopii eis protinus obtulerunt, Miracula, op. cit., 12, p. 127.*

⁵⁹ « *Nos sumus Ianuarius et Agrippinus et pro tristitia Parthenopensium Siciliam pergimus, quo vasa omnia nostre sedis exinde deferamus* », *Miracula, op. cit., 12, p. 127.*

⁶⁰ *Talibus igitur Parthenopensis populus sanctorum Ianuarii et Agrippini muneribus ditati et iocundati magis magisque eis suppliciter famulari ceperunt ; credentes per omnia se semper et a presentibus et futuris adversitatibus illorum iuvamine tueri et gubernari..., Miracula, op. cit., 12, p. 128.*

saints exercent dessus se comprend si l'on considère que ce qui sert au culte est une émanation du saint lui-même, expression de la sainteté tout autant que le lieu saint.

Ainsi toute la structure des *Miracula* est-elle sous-tendue par cette association entre Janvier et Agrippin : dans le prologue et le premier miracle, dans le chapitre 9, comme s'il était rajouté pour conclure, dans le chapitre 10 que rajoute Pierre, et dans le chapitre 12 qui sert de conclusion. L'œuvre se conclut par le double patronage de Janvier et Agrippin sur Naples, indissociablement manifesté par la protection contre les ennemis et la magnificence du culte : Naples se glorifie dans le culte de ses patrons, et cette exaltation est d'autant plus significative que les reliques de Janvier sont alors à Bénévent où elles ont été amenées par le prince Sicon en 831, aux termes d'un traité humiliant⁶¹. La proximité des sépultures de Janvier et d'Agrippin dans les catacombes détermine le développement d'une légende qui les associe comme patrons de la cité : là encore le lieu de culte est lieu créateur de mémoire. De mémoire à long terme puisque cette association des deux saints se prolonge au moins du VI^e au X^e siècle (de la fresque de la sépulture aux *Miracles* d'Agrippin). Au XII^e siècle cependant, l'intervention miraculeuse de saint Janvier rapportée par la *Chronica Monasterii Casinensis* est une apparition de Janvier seul⁶² : la tradition d'association des deux patrons semble exclusivement napolitaine et ne semble pas se répandre au-dehors.

Naples n'ayant pas de tradition martyriale propre, les saints locaux sont des évêques, des confesseurs. L'association d'Agrippin à Janvier semble indiquer que le culte du confesseur ne peut s'imposer que s'il est associé à un martyr : dans le souvenir, seul le martyr semble ici jouir d'un prestige suffisant pour que son culte s'implante et dure, et les cités lombardes voisines ont aussi « leurs » martyrs, les Apôtres Barthélémy à Bénévent et Matthieu à Salerne étant eux aussi des martyrs. Le cas est différent à Milan où c'est un confesseur, Ambroise, qui s'impose comme protecteur de la cité. Le couple étant formé d'un martyr, possédant une dignité supérieure, et d'un confesseur proprement local, proche de ses brebis napolitaines, l'association de Janvier et d'Agrippin est fonctionnelle : l'évêque y agit comme un intermédiaire, il permet à la cité de s'approprier la puissance du martyr en l'associant à celle d'un ancien pasteur de la cité. Cette association du martyr et de l'évêque détermine le succès du complexe cémétériel des catacombes Saint-Janvier.

Le principal « lieu de mémoire » napolitain : les catacombes Saint-Janvier

Le souvenir et le culte des saints et des évêques à Naples se perpétue principalement dans un lieu qui, à cause de sa très longue utilisation et de l'importance des souvenirs qui y sont attachés, fixe la mémoire. Il s'agit des catacombes creusées dans le tuf situées au Nord de la cité, sur la colline qui actuellement porte le nom de *Capodimonte*. La nature volcanique, à la fois résistante et relativement tendre, de la roche détermine l'aspect de ces catacombes, où de larges galeries et de vastes salles hautes de plafond peuvent être creusées⁶³.

Saint Janvier dans la catacombe

Situation et historique

L'origine des catacombes remonte au II^e siècle, époque à laquelle il s'agit d'une tombe gentilice ; le premier chrétien notable à y être inhumé est l'évêque Agrippin. Une église Saint-Agrippin est bâtie

⁶¹ *Sponondit ipse Neapolitanorum dux cum universis suis hominibus sub terribile fortissimoque sacramento atque in eadem pacti federa per scriptam paginam affirmavit, se daturum ilico omni anno tributum quod inter eos statutum fuit, atque suos numismatibus in ipsa civitate pre mercimonia gaderentur ; et ipse princeps Sico Ianuariique sancti martiris corpus de basilica ubi per longa temporum spacia requievit elevans, et cum magno tripudio Beneventum regreditur*, Radoald de Salerne, *Chronicon Salernitanum*, éd. Ulla Westerbergh, *Acta universitatis Stockholmiensis. Studia latina Stockholmiensia*, 3, Stockholm, 1956, ici chapitre 57 p. 57 l. 34-p. 58 l. 7.

⁶² À l'occasion du siège de Naples par Richard de Capoue au printemps 1077, saint Janvier apparaît dans le camp napolitain pour protéger la cité : Pierre Diacre, *Chronica Monasterii Casinensis*, éd. Hartmut Hoffman, *MGH, Scriptores*, 34, Hanovre, 1980, ici 3, 45 p. 423 l. 11-19 ; voir Thomas Granier, « Napolitains et Lombards aux VIII^e-XI^e siècles : de la guerre des peuples à la « guerre des saints » en Italie du Sud », *MEFRM*, 108-2, Rome, 1996, p. 403-450.

⁶³ On rencontre également une utilisation de galeries creusées dans le tuf dans certains monastères basilien de Lucanie : il y a un contexte commun, à la fois géologique et religieux, que partagent les fidèles napolitains et les moines lucaniens.

au-dessus peut-être dès le III^e siècle ; elle est en tout cas attestée en même temps que l'église Saint-Janvier-hors-les-murs, en 486, date à laquelle Victor fait construire Saint-Étienne « devant Saint-Janvier et Saint-Agrippin »⁶⁴.

Le passage des *Miracles* d'Agrippin que Pierre Sous-Diacre situe au temps de Paul II (762-766) atteste que le *tumulum*, la sépulture du saint, sur laquelle se produisent plusieurs miracles, se situe dans les catacombes : à l'occasion de sa fête, Janvier apparaît à un paralytique qui l'implore et lui dit de s'adresser à Agrippin⁶⁵ : ce miracle a une importante fonction d'équilibrage entre les interventions de Janvier et d'Agrippin : dans le miracle précédent, ce dernier avait dû dire à un malade de s'adresser à Janvier ; il s'agit pour Pierre de mettre les deux saints sur un plan d'égalité et de collaboration étroite, de les associer sans que Janvier n'apparaisse comme dominant ou plus puissant. À cette occasion, l'endroit où se situe le *tumulum* d'Agrippin, son *oratorium*, est dit également *basilicam*⁶⁶ : il est important de remarquer que le miracle a lieu précisément sur le lieu de la sépulture : celle-ci, qui date du III^e siècle, est un efficace « lieu de mémoire » même au temps de Paul II, et même au temps de Pierre (920-960). Il est possible que cette *basilica* soit l'actuelle « basilique hypogée Saint-Janvier » voisine de la tombe de Janvier, et qui semble fort ancienne : elle pourrait remonter aux III^e-IV^e siècles, et donc avant la translation de Janvier. Il existe d'ailleurs sur une paroi une peinture qui peut se référer à la guérison du paralytique Maur par Agrippin rapportée par Pierre⁶⁷ : le miracle 10 ne serait donc que la mise par écrit tardive (X^e siècle) d'une tradition miraculeuse ancienne.

Lorsque Jean I^{er} installe les reliques de Janvier auprès d'Agrippin, la « basilique hypogée » semble déjà exister, ce qui conduirait à lui attribuer plutôt une dédicace à Agrippin que celle à Janvier communément admise. Aux VIII^e-IX^e siècles, de grands personnages napolitains continuent à se faire inhumer dans la catacombe Saint-Janvier : l'évêque Étienne II († 794), le duc Étienne III († 832) et le consul Césaire († 878)⁶⁸ : l'inhumation *ad sanctos* connaît à Naples un succès continu et prolongé, de même que les peintures de la catacombe montrent la continuité du culte.

Après la sépulture d'Agrippin, au III^e siècle, de la translation de Janvier dans les catacombes (avant 432) à l'édification des trois basiliques voisines Saint-Agrippin, Saint-Étienne et Saint-Janvier (avant 486), se constitue au V^e siècle un complexe basilical et cémétériel, voué aux martyrs (Étienne et Janvier) et aux évêques de la cité (Agrippin, puis Jean I^{er}, leurs successeurs par la suite) : les catacombes et les trois basiliques toutes proches forment un notable complexe *ad sanctos*, le plus important de la cité. Le séjour de la dépouille de Janvier dans la catacombe même, entre 432 et 486 environ, dure tout au plus cinquante ans ; il est donc remarquablement court, mais suffit pour associer définitivement le souvenir de Janvier à la catacombe, à créer un lieu de mémoire, puisque c'est l'emplacement de la tombe même, beaucoup plus que la basilique, qui demeure le lieu essentiel du souvenir du saint.

L'évolution des représentations de saint Janvier

La première représentation de Janvier dans le complexe cémétériel date du V^e siècle, et elle se trouve dans le *cubiculum* de Nicatiola et Cominia, au niveau supérieur des catacombes⁶⁹. La sépulture de Janvier a donc un effet immédiat sur la dévotion des Napolitains : le cimetière,

⁶⁴ *Gesta*, 11, 408, 36-38, voir note 20 ; sur les catacombes de saint Janvier, voir Antonio Bellucci, « Le origini della Chiesa di Napoli e nuovi ritrovamenti nel cimitero paleocristiano di San Gennaro extra moenia », *Actes du cinquième congrès international d'archéologie chrétienne, Studi di Antichità cristiana*, 22, Vatican-Paris, 1957, p. 487-504 (Actes du congrès d'Aix-en-Provence, 13-19 septembre 1954) ; Id., « Nuove osservazioni sulla topografia del cimitero paleocristiano di San Gennaro extra moenia », *Partenopè*, 1, Naples, 1960, p. 167-173 ; Id., « La topografia dei cimiteri paleocristiani di Napoli », *Atti del sesto congresso internazionale di archeologia cristiana, Studi di Antichità cristiana*, 26, Vatican, 1965, p. 297 + planche (Actes du congrès de Ravenne, 23-30 septembre 1962) et J. B. Ward-Perkins, « Memoria, martyr's tomb and martyr's church », *Akten des 7. internationalen Kongresses für christliche Archäologie, Studi di Antichità cristiana*, 27, Vatican-Berlin, 1969, p. 3-27 (Actes du congrès de Trèves, 5-11 septembre 1965).

⁶⁵ « *Ad tumulum pergens Agripini fratris amandi / Illic percipies, quod quaeris* », *Miracula, op. cit.*, 10, p. 124.

⁶⁶ « *Cum [Ianuarius] me monuisset ad sui sodalis Agrippini basilicam properare...* », *Miracula, op. cit.*, 10, p. 125.

⁶⁷ Umberto M. Fasola, « Il culto a san Gennaro... », *op. cit.*

⁶⁸ *Guida d'Italia del TCI. Napoli e dintorni*, Milan, 1976, p. 266 (« Guide rouge »).

⁶⁹ *Ibid.*, plan p. 267, n° 1.

gentilice à l'origine, s'ouvre progressivement aux fidèles ; l'inhumation auprès de Janvier, ou du moins dans la même catacombe, est fréquente, et déjà Janvier remplace Agrippin comme objet de la dévotion des fidèles : sur les peintures des tombes, c'est Janvier qui est représenté, c'est lui qui est désigné comme intercesseur, et non Agrippin. Une fresque du VI^e siècle représente Janvier recevant la couronne du martyr de Pierre, qui tient à la main un rouleau : cette attitude semble adaptée de celle de la *traditio legis*.

Les représentations de Janvier lui donnent les attributs du « type » du saint : le visage ovale et les yeux grands ouverts ; les peintures ne portent pas son nom : pour les fidèles napolitains, le saint-même, c'est lui, il n'est pas besoin d'indiquer son nom pour qu'on le reconnaisse. Les représentations postérieures (au IX^e siècle notamment) insistent, par l'intermédiaire des critères figuratifs, sur l'identification christique de Janvier : il est mort martyr à trente ans presque comme le Christ, et une fresque du IX^e siècle le représente sous les traits du Christ *Pantokrator* byzantin.

La sépulture de saint Janvier

La tombe

Une fresque figurant sur la paroi d'un renforcement au fond du vestibule du niveau inférieur des catacombes, du côté gauche (salle B5 sur la figure n° 1, p. 100), représente Janvier et ses compagnons avec une remarquable continuité dans le temps (VI^e-X^e siècles), et désigne sûrement la sépulture du saint. Derrière cette paroi se trouvent deux petites salles (B6 et B7) renfermant une grande densité de tombes : plus de quarante dans un espace de 7 m x 2,5 m.

Ces reliques particulièrement importantes sont ainsi placées dans un endroit complètement clos, inaccessible et sans architecture remarquable : la translation par Jean I^{er} n'a pas vu la réalisation d'une nouvelle sépulture monumentale et luxueuse. Le réaménagement de ces deux salles au VI^e siècle est à peine postérieur à la création de l'église Saint-Janvier-hors-les-murs, tout à côté, église qui donne enfin au culte de Janvier un cadre monumental, mais hors du cadre cémétériel : tout près de la tombe mais non plus dessus. L'emplacement de la tombe garde par contre le souvenir de Janvier et de ses compagnons, puisqu'ils sont représentés sur cette paroi après la translation dans l'église (qui a eu lieu avant 486) et après la translation à Bénévent par Sicon (831). L'emplacement ancien de la tombe tente d'ailleurs encore les voleurs de reliques : la fresque est mutilée une fois entre les couches 2 et 3, et une fois tout récemment (XX^e siècle) : la première effraction peut dater de l'époque de la translation par Sicon, mais les Bénéventains savent où sont précisément les reliques de Janvier, puisque le prince Arechis, notamment, vient faire ses dévotions à Janvier, dans l'église hors-les-murs, au VIII^e siècle⁷⁰. Si Arechis est évoqué par l'ensemble de l'historiographie lombarde, et même dès son vivant, comme un prince très pieux (il fonde à Bénévent le monastère Saint-Modeste et la basilique Sainte-Sophie)⁷¹, cette dévotion pour Janvier ne figure que dans le texte napolitain. C'est pour Naples une façon d'exalter « son » saint en montrant l'attraction qu'il exerce sur la région alentour et sur les Lombards voisins et rivaux⁷², mais aussi de nier en quelque sorte la translation de 831 en montrant le prince bénéventain venir à Naples honorer le saint dont les reliques sont en réalité à Bénévent au moment où les *Gesta* sont composés.

⁷⁰ *Sub eodem quoque antistite* [Étienne II, 766-794] *Arechis Beneventanus princeps inter multa alia optulit in ecclesia sancti Ianuarii per praecepti seriem locum qui Planuria nominatur cum omnibus rebus et super altare ipsius ecclesiae pretiosissimum cooperuit mantum, Gesta, 44, 426, 34-36.*

⁷¹ *Arichis, gener iam fati Desiderii, vir christianissimus et valde illustris (...). Infra Beneventi autem moeniam templum Domino opulentissimum ac decentissimum condidit, quod greco vocabulo Agian Sophian, id est Sanctam Sapientiam, nominavit ; dotatumque amplissimis prediis et variis opibus sanctimoniale coenobium statuens, idque sub iure beati Benedicti in perpetuum tradidit permanendum. Pari etiam modo in territorio Alifano Deo amabili viro ecclesiam in honorem Domini Salvatoris construxit et monastertium puellarum instituit atque ditioni sanctissimi Vincentii martiris subdidit, Erchempert, Ystoriola Langobardorum Beneventi degentium, éd. Georg Waitz, MGH SRLI, p. 231-264, 2-3 p. 235-236.*

⁷² Sur la « guerre des saints » entre Naples et les cités voisines, voir Thomas Granier, « Napolitains et Lombards... », *op. cit.*

La « fresque à trois couches »

La fresque de la paroi de la tombe est constituée de trois couches distinctes, trois peintures différentes et successives, dont la première est du VI^e siècle et la troisième du IX^e, toutes trois n'étant actuellement conservées qu'à l'état de fragments.

La première peinture montre saint Janvier entouré d'autres compagnons que ceux que la tradition des *Actes* (VI^e-VIII^e siècles) lui attribue, et le montre comme protecteur de Naples contre une éruption du Vésuve. Le chapitre 12 des *Miracles* d'Agrippin (956-959) fait allusion à la protection accordée par Janvier et Agrippin à Naples lors d'une explosion du Vésuve, qui daterait de 469-474 ou de 512, et fait le parallèle entre le feu du volcan et le feu des ennemis⁷³, et une appellation commune de sainteté englobe à cette occasion Janvier et Agrippin. Le texte de l'*Homélie* montre Janvier assurer seul la protection de la cité alors que la fresque et le chapitre 12 des *Miracles* d'Agrippin attestent tous deux la protection conjointe de Janvier et d'Agrippin contre cette éruption. En tenant compte de la très forte et durable association qui lie les deux saints dans le souvenir et le culte à Naples du VI^e au X^e siècle, si l'*Homélie* brise cette association, l'explication de cette singularité peut résider dans le caractère liturgique du texte de l'*Homélie* : le texte est destiné à être lu pour la fête du saint, à le glorifier, et non à partager sa gloire avec un autre. Au VI^e siècle, Janvier est déjà le grand saint napolitain, mais la réputation d'Agrippin est encore très forte ; aux IX^e-X^e siècles, c'est la réputation de protection de Janvier qui s'est définitivement affirmée, et la mention de l'association de Janvier et d'Agrippin renforce et augmente le prestige de ce dernier dans une source (les *Miracles*) qui lui est consacrée. Janvier lui-même, en revanche, n'a pas besoin de l'association avec Agrippin ; celle-ci, dans un texte consacré à Janvier, serait de peu d'intérêt pour le prestige du saint ; le partage de la protection de Naples diminuerait même au contraire ce prestige⁷⁴.

Sur cette fresque, Janvier a la tête entourée d'un nimbe jaune, à sa gauche, de l'autre côté du Vésuve, se trouve l'Apôtre et martyr Étienne, doté d'un nimbe rouge. À la droite de Janvier se trouve un autre personnage, à la tête entourée d'un nimbe jaune lui aussi, dans lequel on a pu voir Sossius, mais qui est peut-être plus probablement Agrippin⁷⁵. L'état de conservation de ce personnage ne permet pas une identification sûre, mais tout semble indiquer que la peinture ne comportait pas les noms des personnages, et les seuls saints si importants pour Naples et dans la catacombe au VI^e siècle qu'on les identifie sans avoir à lire leur nom sont Agrippin et Janvier ; de plus, cette fresque remonte à une époque où le culte de Sossius est bien attesté, mais où la tradition du groupe des compagnons de martyre de Janvier est au mieux en train de se former, et où l'association de Sossius à Janvier n'est pas encore complètement assurée : la fresque est antérieure aux *Actes* qui systématisent la composition du groupe januarien, Janvier y est associé à ses deux compagnons du groupe basilical *ad sanctos*, l'Apôtre « protomartyr » Étienne et le premier évêque saint de la cité, Agrippin. Sur cette peinture, Janvier porte la tunique, le *pallium* épiscopal, un *codex* fermé dans la main gauche voilée et fait de la main droite le signe de la parole et de la bénédiction.

La deuxième couche de la peinture a été extrêmement abîmée lors de la préparation de la paroi pour recevoir la troisième couche (voir la figure n° 2, p. 101). Il n'en reste qu'un petit fragment, un visage que l'on peut attribuer à Janvier car il possède les mêmes traits que les deux autres représentations du saint sur les autres couches.

⁷³ *Sicuti quondam a celesti ira et igne Vesubii nostram patriam mirabiliter liberarunt, ita in presentiarum ab igneis ustionibus ethnice feritatis suis sanctis meritis nos redimere dignentur*, *Miracula*, op. cit., 12, p. 127. Sur la datation des éruptions, voir Mauro Rosi et Roberto Santacroce, « L'attività del Somma-Vesuvio precedente l'eruzione del 1631 : dati stratigrafici e vulcanologici », *Tremblements de terre, éruptions volcaniques et vie des hommes dans la Campanie antique*, Claude Albore-Livadie (dir.), *Publications du Centre Jean Bérard, Bibliothèque de l'Institut français de Naples*, 2^e série, vol. 7, Naples, 1986, p. 15-33 et planches 1-9, ici p. 26-28 et Gabriella Colucci-Pescatori, « Osservazioni su 'Abellinum' tardoantica e sull'eruzione del 472 DC », *ibid.*, p. 121-141 et planches 74-83, ici p. 135-138.

⁷⁴ Ainsi l'attribution, dans l'*Homélie*, de la protection contre l'éruption du Vésuve à Janvier seul témoigne d'un prestige de celui-ci définitivement affirmé, ce qui situe la rédaction de ce texte plus près du IX^e siècle que du VI^e.

⁷⁵ Umberto M. Fasola, « Nuove scoperte nella catacomba di San Gennaro : l'immagine del santo martire come protettore di Napoli », *Ianuarius*, 55-5, Naples, mai 1974, p. 239-244.

La troisième peinture date du IX^e siècle ; elle représente Janvier accompagné d'Eutice, Feste et Procule, trois des compagnons que la tradition des *Actes* lui attribue. Elle est donc postérieure à ceux-ci. Eutice, dont on peut encore lire le nom, porte dans la main gauche voilée la couronne du martyr, couronne qui a la forme de celle des empereurs byzantins ou des ducs lombards. Le nom de Feste pouvait semble-t-il encore être lu au XIX^e siècle ; celui-ci est à la gauche de Janvier, il porte les attributs que la liturgie grecque donne au diacre : la dalmatique et l'évangélaire dans la main gauche alors que le bras droit est à-demi voilé et que la main droite fait un geste avec tous les doigts dépliés. Procule, à la gauche d'Eutice, porte son évangélaire dans la main gauche voilée, sa main droite devait faire à l'origine le même geste que Feste, avec tous les doigts, mais une correction des IX^e-X^e siècles a replié l'annulaire pour faire faire au personnage le geste de la bénédiction à la grecque avec deux doigts.

Janvier est ici représenté en tenue épiscopale, comme le veut son rang d'évêque de Bénévent, mais surtout dans la même tenue que les évêques de la cité de Naples, auxquels il est ainsi complètement assimilé ; cette assimilation contribue à faire la force de l'association fonctionnelle de Janvier et d'Agrippin et montre l'importance du lien entre Janvier et les évêques de Naples.

Marque de la continuité du souvenir de saint Janvier à l'emplacement de sa tombe, cet endroit, ce *cubiculum* hypogée est même appelé *sepulchrum* dans un passage de l'*Homélie*, texte de toutes façons postérieur à la translation des reliques du saint dans la basilique⁷⁶ : dans ce texte qui pourtant glorifie la présence du saint pour sa fête, c'est le *cubiculum* des catacombes, qui continue à cristalliser le souvenir, c'est là que l'on raconte que les Napolitains se sont réfugiés lors de l'éruption du Vésuve⁷⁷, c'est là que l'on vient prélever de la poussière miraculeuse. Ainsi semble se dessiner une répartition des fonctions entre les lieux : l'emplacement de la tombe dans les catacombes reste « lieu de mémoire », c'est là que l'on vient recueillir la puissance active du saint, c'est là que l'on considère toujours que se dispense son activité. La basilique est, pour sa part, lieu de culte, nécessaire édifice monumental à la hauteur du prestige du saint : c'est dans la basilique qu'est prononcée l'homélie, c'est cet édifice et le culte qui y est rendu qui sont à l'origine de la composition du texte. Dans ce cas, « lieu de mémoire » et lieu de culte sont extrêmement proches, mais parfaitement distincts ; ils sont associés, ce sont les deux lieux où se noue la relation entre le saint et les hommes, mais une relation double, présentant deux aspects différents. Selon les circonstances, en fonction des besoins, c'est tel ou tel lieu qui sert de « scène » à cette relation : la basilique est le lieu de la louange du saint, c'est là que les Napolitains le glorifient continuellement et où ils célèbrent sa fête, mais c'est dans la catacombe, à l'ancien emplacement de sa sépulture, qu'ils se rendent pour l'implorer dans les circonstances exceptionnelles, lorsque c'est sa puissance thaumaturgique immédiate qu'ils sollicitent.

La fresque apparaît avant tout comme expression de la continuité du souvenir de Janvier en ce lieu, elle prouve que les Napolitains continuent à honorer les « lieux de mémoire » januariens exactement comme si les reliques du saint s'y trouvaient toujours : les évêques sont enterrés au-dessus de la tombe de saint Janvier même après que celui-ci est réinstallé dans l'église voisine des catacombes et la fresque à trois couches des VI^e-IX^e siècles continue de marquer l'emplacement de la sépulture ; de plus, les environs immédiats de la tombe sont toujours un lieu de culte très actif après la translation des reliques à Bénévent en 831.

Le souvenir des évêques dans les catacombes

Immédiatement au-dessus de l'emplacement des reliques de Janvier et d'Agrippin dans la catacombe se développe un ensemble de sépultures qui accueille plusieurs évêques de Naples des V^e-VI^e siècles.

⁷⁶ Le religieux Crescent vient prélever de la poussière du tombeau du saint pour guérir le jeune clerc Clément : *Moxque recedentibus tenebris, et clarescente diluculo, cum de loco, in quo quieverant, surrexissent, ad b. Januarii martyris currunt cubiculum. Necdum quippe Crescens medium iter expleverat, cum jam Innocentius sanctum pulverem, quem desuper martyris sepulchrum sumpserat, veniebat, Homilia, 10, p. 886.*

⁷⁷ *Extremo solatio, cum rerum natura periret, ad solitum beati Januarii martyris concurrunt cubiculum, ibid., 2, p. 885.*

La crypte et les Africains

La « crypte des évêques » découverte en 1971⁷⁸ est une construction asymétrique, adaptée à partir de structures existantes, qui respecte les tombes de la catacombe supérieure, datées du V^e siècle, et est antérieure à la « basilique des évêques », qui remonte au VI^e siècle, c'est pourquoi on la date du V^e siècle.

Cette crypte (salle A6 sur la figure n° 1, p. 100), décentrée et oblique vers la droite, fait 5,5 m x 2,5 m, le plafond y est à 6 m du sol, plus haut de 2 m que dans la basilique des évêques attenante. Elle contient huit *arcosolia*, dont certains sont décorés de mosaïques, celle de l'*arcosolium* central (à voûte et lunette) semblant la plus ancienne. Les différences d'exécution permettent d'étaler la réalisation de ces *arcosolia* sur un siècle. Le personnage représenté sur le fond de l'*arcosolium* de droite a les traits d'un Africain, il tient des deux mains un livre, dont la couverture porte une croix gemmée et les symboles des quatre Évangélistes. La voûte de l'*arcosolium* porte des décorations géométriques avec une croix latine dorée et les lettres α et ω . L'*arcosolium* de gauche est nettement postérieur aux deux autres, et ne présente pas de voûte et de lunette ; le personnage qui y est représenté tient un rouleau fermé dans sa main gauche. Les autres *arcosolia* portent des décorations beaucoup moins visibles : l'un, à 4 m de hauteur, porte des mosaïques très abîmées, les quatre autres portaient des peintures, toutes disparues⁷⁹.

Ces mosaïques montrent des physionomies précises, ce sont des portraits. Un soin particulier est apporté à la réfection de la mosaïque de l'*arcosolium* central et à la création d'un lucernaire, ce qui montre que ces personnages ne sont pas communs, et que ces tombes sont souvent visitées, puisque l'on se soucie d'y faire de la lumière. Les restaurations successives apportées à cette crypte se poursuivent jusqu'au milieu du VIII^e siècle, donc certainement au temps de l'évêque Paul II, qui doit procéder à des restaurations pendant la période où il séjourne auprès des catacombes (762-764).

Cette création d'une crypte des évêques de la cité est une imitation de Rome : le modèle semble être la crypte de papes au cimetière de Callixte (III^e siècle) ; mais imitation également de l'Afrique, où l'on connaît plusieurs cryptes épiscopales pour les IV^e-V^e siècles. La présence dans cette crypte d'une tombe qui est peut-être celle de l'évêque Quodvultdeus de Carthage peut fournir un argument supplémentaire pour faire de cette crypte le produit d'une influence africaine. Quodvultdeus, notamment défenseur de l'orthodoxie contre le Pélagianisme, est chassé par la persécution du roi vandale Genséric⁸⁰ ; avec d'autres clercs et moines africains, il se réfugie dans les faubourgs de Naples vers 439-440. Mort en 454, il est à l'origine enterré dans les catacombes : il est accueilli dans la crypte des évêques comme Numidien dans la crypte des papes au cimetière de Callixte ; cet accueil d'un évêque africain exilé parmi les évêques de la cité est peut-être là aussi une imitation de Rome. Il est transféré au VIII^e siècle dans l'église Saint-Gaudiose⁸¹. Il existe dans les catacombes de Naples d'autres sépultures de personnages africains : l'*arcosolium* découvert en 1978-1979, dit « *arcosolium* d'Alexandre » et daté du début du IV^e siècle, montre une scène de *traditio legis* où Alexandre a des traits africains. Dans cet *arcosolium*, le personnage désigné par l'inscription *beata Marta* est sainte Marthe de Carthage, et il s'agit du plus ancien exemple d'iconographie de cette sainte en Italie⁸². la catacombe de saint Gaudiose, évêque d'*Abitinae* exilé avec Quodvultdeus et mort en 451-452 accueille, en plus de Gaudiose, de l'abbé Agnel et de l'évêque Nostrien (~ 444), plusieurs autres exilés africains du V^e siècle⁸³.

⁷⁸ Umberto M. Fasola, « La scoperta nella catacomba di San Gennaro di una cripta di vescovi di Napoli del V secolo », *Ianuarius*, 52-3, Naples, mars 1972, p. 178-183.

⁷⁹ Id., *Le catacombe di San Gennaro a Capodimonte*, Rome, 1974, p. 133-150.

⁸⁰ Henri-Irénée Marrou, *L'Église de l'Antiquité tardive, Points Histoire*, 81, Paris, 1985, p. 213.

⁸¹ *De sancto Quodvultdeo sylloge Historica*, AASS, t. LIX, Octobre XI, Paris-Rome, 1870, 26 octobre, p. 845-852, ici 30 p. 852. Il est fêté au 8 janvier dans le calendrier de Carthage, et au 19 février dans le Calendrier de marbre napolitain. Dans son *Liber de promissionibus (Dimidium temporis)*, 106, 12, p. 610), il évoque son séjour en Campanie : Quodvultdeus de Carthage, *Liber de promissionibus et praedictionibus Dei*, éd. et trad. René Braun, *Sources Chrétiennes*, 101 et 102, 2 vol., Paris, 1964.

⁸² Nicola Ciavolino, « Nuovi affreschi delle catacombe di San Gennaro », *CS*, 20, Naples, 1989, p. 357-378.

⁸³ A. Spinosa et N. Ciavolino, *Santa Maria della Sanità, la chiesa e le catacombe*, Naples, 1981.

Pourquoi un lieu aussi mal pratique, étroit et contraignant que cette crypte est-il choisi comme sépulture des personnages les plus importants de la cité ? Parce qu'il y a une raison particulière pour qu'ils soient là, parce que cela a un sens : la raison d'être de ce lieu est d'être placé au-dessus de la tombe de Janvier. Les personnages qui sont enterrés là sont les évêques de Naples successeurs de Jean I^{er} (V^e et VI^e siècles), qui choisissent pour sépulture ce lieu à cause de sa proximité avec la tombe originelle de Janvier, mais aussi pour marquer leur attachement à l'œuvre de leur prédécesseur et marquer une continuité par rapport à lui. Dans l'Italie septentrionale de l'Antiquité Tardive, la sépulture des évêques auprès des saints locaux n'est guère répandue, et les premiers exemples datent de la fin du IV^e et du début du V^e siècle, ce dernier constituant une période de « recul de l'inhumation épiscopale auprès des saints locaux », inhumation qui reprend à partir du VI^e siècle⁸⁴. À l'inverse, l'inhumation des évêques de Naples auprès du saint local ne commence qu'en 432, et se poursuit de façon relativement continue sur le V^e et jusqu'au début du VI^e siècle : à l'époque où triomphe dans le Nord l'inhumation auprès des apôtres, Naples ne possède pas de dépouille d'apôtre, et son évêque Aspren n'est pas encore valorisé, pas encore « apostolicisé », la tendance à l'inhumation épiscopale auprès du martyr « local » par adoption et du premier évêque saint se poursuit donc ; Naples voit de plus au VI^e siècle se terminer l'aménagement de la « crypte des évêques », un certain temps après que la dépouille de Janvier a été déplacée dans la basilique hors-les-murs : Naples se trouve à cet égard au rebours de la tendance septentrionale. En Italie du Nord toujours, la sépulture des évêques hors-les-murs domine très largement aux IV^e-VI^e siècles ; les sépultures sont généralement dispersées, mais certains lieux jouent le rôle de « nécropole attirée des évêques », c'est-à-dire réunissent les tombes de plusieurs évêques successifs, comme les *basilicae Apostolorum* de Côme ou de Milan, et cette tendance à la concentration est notable au VI^e siècle⁸⁵ ; de ce point de vue de la concentration des tombes épiscopales, Naples est en avance par rapport à la tendance septentrionale, puisque c'est massivement au V^e siècle que s'opère la concentration des dépouilles des anciens évêques de la cité dans la « crypte des évêques ». Le modèle napolitain de sépulture épiscopale diffère donc du modèle nord-italien avant tout du fait que Naples ne possède pas de dépouille apostolique ; ses évêques sont alors inhumés auprès des deux grands saints locaux au V^e siècle, mais déjà inhumés ensemble, pratique qui ne se répand en Italie du Nord qu'un siècle plus tard.

Après la translation dans l'église (avant 486), on continue d'accorder à ce lieu une grande importance, même si les reliques de Janvier sont maintenant dans l'église voisine. L'intérêt pour ce lieu subsiste même, après la translation par Sicon, jusqu'à la translation des évêques dans la cathédrale par Jean IV (842-849).

La basilique des évêques

La « basilique des évêques », dont la crypte des évêques forme l'abside, subsiste aujourd'hui sous la forme d'une simple voûte⁸⁶, séparée des anciennes parois par une corniche, qui ne subsiste que dans la partie gauche, près de la paroi du fond, corniche divisée en deux bandes : sur la bande inférieure se lisent encore des traces de grandes lettres, et sur la bande supérieure se voient les restes d'une série de nombres, dont XI à XIII sont encore visibles. Au-dessus de la corniche, la voûte proprement dite présente une série de bustes, un au-dessus de chaque nombre, chacun dans un arc dont le fond est alternativement rouge et blanc ; avec une croix gemmée entre chaque arc. Il ne reste que deux de ces images, dans la partie droite (à gauche de l'abside), dont une, entière, représente un personnage portant la tunique et le *pallium*, l'habit « apostolique » inspiré de l'habit « philosophique » antique. Les personnages peints ici ont un costume et une allure semblables à ceux des évêques représentés sur les mosaïques des *arcosolia* de la crypte : ils portent comme eux les signes de la parole. Le style de ces peintures les date du VI^e siècle ; or à Rome, les peintures des

⁸⁴ Jean-Charles Picard, *op. cit.*, p. 311 et 315.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 332-336.

⁸⁶ Gennaro Aspreno Galante, « I frammenti del catalogo figurato dei primi vescovi di Napoli scoperti nelle catacombe di San Gennaro », dans *Atti della reale Accademia di architettura, lettere e belle arti della Società reale di Napoli*, 13, Naples, 1887-1889, p. 201-229 + 3 planches.

papes de la basilique *Ostiense* remontent au V^e siècle : il peut s'agir là encore d'une imitation romaine, toujours avec un décalage⁸⁷.

Dans un coin de la paroi du fond, en face de l'abside et de l'autre côté, se trouve une image postérieure, plus petite, un portrait qui porte la légende *Agrippinus*. Il s'agit de l'évêque Agrippin, qui est forcément représenté sur la voûte (il est un des deux principaux personnages de ces catacombes, et si la série épiscopale ici représentée est telle qu'elle s'est conservée au IX^e siècle, il doit porter ici le numéro VI) ; comme dans la basilique *Ostiense*, où certains des personnages sont repeints sur l'une des parois. Cette image date des VIII^e-IX^e siècles. Or Agrippin est celui dont le culte est le plus ancien, celui qui détermine, bien avant Janvier, le développement premier des catacombes.

Le quatorzième et dernier personnage de la liste, si elle est conforme à celle des *Gesta*, doit être Jean I^{er}, celui qui a ici une importance particulière puisqu'il fait procéder à la translation de Janvier à Naples : c'est lui qui installe Janvier près d'Agrippin et qui est à l'origine de l'association des évêques de Naples à Janvier : c'est son geste qui conditionne tout le succès du groupe cémétériel, et il est donc normal qu'il serve de référence aux évêques : la sépulture dans la crypte est tout autant une reconnaissance de l'importance du geste du prédécesseur qu'une inhumation auprès de Janvier.

Comme dans les *Gesta*, au moins dans la partie de Jean Diacre qui se termine avec le saint évêque Athanase (849-872), oncle, référence et garant de l'évêque-duc rebelle et excommunié Athanase II (876-898), la série épiscopale figurée sur la voûte culmine dans un évêque particulier, à la fois aboutissement d'une succession (d'où sa légitimité et son « apostolicité ») et nouveau départ, modèle à imiter⁸⁸. Jean I^{er} est l'évêque qui fait le plus pour le succès des catacombes et dont l'œuvre est reconnue par ses successeurs inhumés auprès de lui dans la crypte. La pratique de faire peindre les portraits des évêques est encore attestée au IX^e siècle, à l'occasion de la translation par Jean IV de ses prédécesseurs. Cette série peut donc servir de modèle à celle que fait peindre Jean IV, mais aussi de source au rédacteur de la première partie des *Gesta*. La représentation figurée de ce catalogue, de cette série continue d'évêques, semble être, par l'imitation romaine et l'affirmation de la continuité épiscopale, une manifestation d'orthodoxie et de fidélité romaine, même si au VI^e siècle Naples ne semble guère menacée par l'arianisme ramené par les Lombards récemment arrivés en Italie⁸⁹.

Dans le coin Sud-Ouest figure une grande fresque représentant deux personnages : Janvier porte le *pallium* épiscopal et tient un livre ; un jeune moine porte la tunique, le capuchon et le scapulaire, la tenue d'un moine bénédictin. Les parois de cette basilique ont disparu ; ces parois étaient sans doute constituées de colonnes, ce qui mettait la salle en communication directe avec un environnement cémétériel dont les *cubicula* attestent l'importance du culte et des représentations de saint Janvier.

Devenirs de l'episcopium entre la basilique hypogée et la cathédrale

Il existe, au niveau inférieur, non loin de la sépulture de Janvier, une basilique souterraine, certainement fort ancienne : il semble qu'elle se soit développée à côté de la tombe d'Agrippin. Cette salle, qui remonte aux III^e-IV^e siècles, subit des rénovations jusque vers le IX^e siècle.

Un passage des *Gesta*, relatif à l'évêque Athanase (849-872), la concerne : Athanase rénove l'*ecclesiam sancti Ianuarii in ipso cubiculo positam* en y faisant peindre des *doctorum effigies* et en y construisant un autel⁹⁰. Ce passage fait, selon l'éditeur Georg Waitz, référence à une chapelle de l'*episcopium*, de la cathédrale ; mais le terme de *cubiculo* désigne assez sûrement une tombe, et

⁸⁷ Sur les listes épiscopales figurées, voir Jean-Charles Picard, *op. cit.*, p. 510, 519 et 561.

⁸⁸ Michel Sot, *Gesta episcoporum, gesta abbatum, Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, 37, Turnhout, 1981 avec mise à jour de 1985, p. 15-17.

⁸⁹ L'évêque arien Calepodius, attesté au concile de Sardique en 343 et qu'ignorent les *Gesta*, n'est pas napolitain de façon sûre ; au cas où il l'est, il est le seul arien connu sur le siège de Naples ; voir Domenico Mallardo, « La Campania e Napoli nella crisi ariana », *Rivista di storia della Chiesa in Italia*, 1, Rome, 1947, p. 185-226 et R. van Doren, « Calepodius », *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, 11, Paris, 1949, col. 387.

⁹⁰ *Praeterea ecclesiam sancti Ianuarii in ipso cubiculo positam renovavit nobiliorum doctorum effigies in ea depinxit, faciens ibi marmoreum altare cum regiolis argenteis*, *Gesta*, 63, 434, 11-13.

le *ipso* peut plutôt se référer à la personne la plus proche qu'au sujet de la phrase. Il n'existe par ailleurs aucune trace documentaire d'un culte de saint Janvier dans la cathédrale, de l'existence antérieure d'une chapelle à son nom dans le groupe cathédral. Or, les *Gesta* n'auraient pas manqué de signaler son existence. Et la rénovation dont il est question entre bien dans le cadre des travaux continus que les évêques entreprennent dans les catacombes, sur la tombe de Janvier et autour de celle-ci, et ce jusqu'au X^e siècle.

Cette *ecclesia* pourrait être la basilique des évêques⁹¹, mais si cette basilique a bien un étroit rapport avec Janvier, elle ne semble jamais porter son nom. Il n'existe d'ailleurs à l'intérieur aucune trace d'autel : le centre d'intérêt de cette basilique est la crypte du fond, avec les sépultures des évêques, et ne semble pas se situer dans la salle même. Le terme d'*ecclesia sancti Ianuarii* peut en revanche tout à fait se référer à la basilique hypogée, qui d'ailleurs porte ce nom-là selon la tradition, qui est voisine de la tombe (et donc bien *in ipso cubiculo posita*), et qui, semble-t-il d'abord dédiée à Agrippin, a pu par la suite, notamment du fait de l'étroite association Janvier-Agrippin faite depuis au moins le VI^e siècle, du relatif déclin du culte d'Agrippin face à celui de Janvier dans les catacombes, et de l'extraordinaire importance de la présence de la tombe toute voisine, devenir centre du culte de Janvier par la suite, même si depuis la fin du V^e siècle existe, à l'extérieur, une église Saint-Janvier monumentale.

C'est là, dans le complexe Saint-Janvier, que s'installe l'évêque Paul II (762-764), et plus probablement dans les locaux attenants à l'église extérieure que dans les catacombes, malgré la tradition. Son activité se déploie par contre particulièrement au profit de installations cémétériales : il fait notamment construire des fonts baptismaux au centre du vestibule du niveau inférieur⁹², fonts qui sont encore visibles de nos jours. Tout se passe comme si l'évêque, privé de sa cathédrale, en créait une de substitution, et choisissait pour cela l'endroit le plus chargé de mémoire et de légitimité (à l'exclusion de la cathédrale proprement dite, mais tout le sens de l'évolution indique que les catacombes sont encore, en cette fin du VIII^e siècle, le principal « lieu de mémoire » de l'église napolitaine) : la basilique hypogée porte d'abord le souvenir d'Agrippin, le sixième évêque, plus ancien que la grande persécution de 303-305, le premier à avoir été considéré comme saint, et dont le souvenir est loin d'être atténué dans les années 760 ; elle est ensuite voisine de la tombe de Janvier, le grand martyr, que l'église et les fidèles de Naples ont accueilli et adopté dès le V^e siècle, tombe qui est le lieu d'importants travaux d'aménagement au VI^e siècle, et de décoration et de peinture jusqu'au X^e siècle ; enfin, et en liaison avec cette importante sépulture, la basilique hypogée est toute voisine de la crypte et de la basilique des évêques : plusieurs des saints prédécesseurs de Paul II de la période 430-530 sont enterrés là, tout près, et fournissent à la basilique hypogée une légitimité et une tradition épiscopale qui, à cette époque, vaut bien celle de la cathédrale. La basilique des évêques communique, au moins depuis le VIII^e siècle, avec le niveau inférieur : il est tout à fait possible que cette communication ait été installée par Paul II pour relier les deux centres principaux de son activité et de sa légitimité⁹³.

Le *Catalogue* des évêques, au début du X^e siècle, offre sur ce passage des variations : ce que Paul II aurait installé serait un monastère⁹⁴, avec les fonts baptismaux à l'intérieur. Or les fonts aujourd'hui visibles dans le vestibule du niveau inférieur sont voisins de ce qui est bien une église, et surtout, cet endroit, au témoignage des *Gesta*, ne devient monastère qu'environ un siècle plus tard, avec Athanase⁹⁵. Et ce monastère est, selon toute vraisemblance, installé près de l'église extérieure (*ecclesia sancti Ianuarii foris sita* est une expression qui la désigne avec une remarquable constance)⁹⁶.

⁹¹ Umberto M. Fasola, « Il culto a san Gennaro... », *op. cit.*

⁹² *Construxit etiam ibidem marmoreum baptismatis fontem, Gesta*, 41, 425, 3-4.

⁹³ Hans Achelis et Gennaro Aspreno Galante font au contraire de ce passage une création récente : voir Umberto M. Fasola, « Il culto a san Gennaro... », *op. cit.*

⁹⁴ *Hic construxit marmoreum baptisterium in monasterio sancti Ianuarii foris urbe, Catalogus*, 40, 438, 22-23.

⁹⁵ *In ecclesia denique sancti Ianuarii foris sita monachorum collegium sub abbatis regimine ordinavit, Gesta*, 63, 434, 28-30.

⁹⁶ Et c'est d'ailleurs l'opinion d'Umberto M. Fasola : voir « Nuove scoperte nella catacomba di San Gennaro : l'immagine del santo martire... », *op. cit.*

Toujours selon le *Catalogue*, Athanase rénove l'église Saint-Janvier *intus episcopio*⁹⁷, les termes *ipso cubiculo* et *episcopio* semblent alors désigner la même réalité. Le monastère, installé sans doute à l'extérieur, près des reliques (qui en fait, depuis 831, n'y sont plus, mais les Napolitains font tout pour l'oublier), a de toutes façons des liens avec la basilique des évêques, puisque la peinture de Janvier et du moine (qui associe le saint martyr et patron et un personnage symbolisant le monachisme bénédictin), qui date de l'époque d'Athanase, se trouve dans celle-ci⁹⁸. Dans les *Gesta* de Jean Diacre, et encore plus dans le *Catalogue*, donc au X^e siècle, il y a association entre l'*ipso cubiculo*, qui désigne expressément la tombe de Janvier et ses environs, surtout pour les contemporains qui ont les lieux sous les yeux, et l'*episcopium*, tout cela étant appelé « église Saint-Janvier » : pour Jean Diacre, *in ipso cubiculo* signifie « près de la tombe de celui-ci », dans le *Catalogue*, ce lieu est identifié à l'*episcopium*. Une confusion entre l'*episcopium*-cathédrale et la tombe de Janvier est hors de question si l'on garde à l'esprit l'effort que font, après 831, les Napolitains pour exalter dans les catacombes le souvenir de Janvier et oublier la translation à Bénévent : dans les chartes du X^e siècle, l'église Saint-Janvier-hors-les-murs est régulièrement dite *ad corpus*, tant par tradition que par effort conscient. Le terme *episcopium*, qui renvoie à un lieu relevant de l'église cathédrale, à une partie ou une dépendance de l'*episcopatus*⁹⁹, semble donc utilisé, dans le *Catalogue*, pour désigner l'ensemble tombe de Janvier-basilique hypogée-crypte et basilique des évêques. Ce n'est pas à proprement parler l'*episcopium* même si l'endroit a pu tenir lieu de cathédrale du temps de Paul II, mais le lien avec les évêques est suffisamment fort pour que se fasse l'association : par le terme *episcopium*, le *Catalogue* insiste très nettement sur l'appartenance des catacombes à l'*episcopatus* et sur le lien très fort entre celles-ci et les évêques¹⁰⁰.

Il ne peut sans doute pas s'agir d'une erreur car le *Catalogue* semble composé au temps d'Athanase III (907-956). Un siècle tout au plus (de 849 à 956) s'est écoulé depuis l'époque d'Athanase, ces installations ont au plus un siècle, et on n'a pas pu oublier les événements au point de faire la confusion : l'existence des *Gesta*, livre de mémoire de l'église de Naples, atteste de l'importance de la transmission, même adaptée, du souvenir, et plaide en faveur de l'impossibilité d'oublier des événements aussi importants et récents. De plus, le monastère fondé par Athanase, quoique discret dans les documents, existe au temps de la composition du *Catalogue* : son existence, sous le vocable Saints-Janvier-et Agrippin, est attestée par une charte du 26 août 942¹⁰¹, et il est à cette occasion dit, comme l'église, *foris ad corpus* ; Il s'agit d'un monastère d'hommes, bénédictin, conformément à l'indication de la peinture, puisque son supérieur, Pierre en 942, est dit *humilem presbiterum et abbate*.

Par le terme *episcopium*, les textes insistent sur l'association des catacombes et des évêques, même si, depuis 842-849, plusieurs évêques sont désormais ensevelis dans la cathédrale.

La translation dans la cathédrale

Les deux premières parties des *Gesta* rapportent la translation des reliques des évêques par Jean IV : la partie anonyme mentionne le fait établi, disant de tel évêque qu'il a été enlevé à sa première sépulture pour être enseveli dans la cathédrale ; Jean Diacre raconte l'événement au cours de l'épiscopat de Jean IV. Les *Gesta* sont l'unique témoignage de cette translation dont nous

⁹⁷ *Hic ecclesia sancti Ianuarii martiris intus episcopio renovavit, Catalogus*, 45, 438, 42-43.

⁹⁸ Ces deux portraits, et sans doute les images d'autres saints encore, doivent être ce que les *Gesta* appellent les *nobilium doctorum effigies*. Si la basilique était en communication avec les salles voisines par des côtés ouverts parce que constitués de colonnes, les peintures des saints des *cubicula* voisins doivent s'ajouter à l'ensemble des décorations de la salle.

⁹⁹ Le terme désigne précisément, à l'origine, la résidence épiscopale : voir Albert Blaise, *Dictionnaire latin-français des auteurs chrétiens*, Turnhout, 1954, p. 311.

¹⁰⁰ Dans la *Translation* d'Athanase, texte composé en 877-878 environ, on trouve l'expression *ad beatissimi presulis antrum* pour désigner la sépulture d'Athanase près des catacombes ; le fait que la sépulture hypogée (*antrum*) soit associée au terme *presul* va dans la même sens d'association des catacombes aux évêques : *Translatio et miracula sancti Athanasii episcopi Neapolitani (BHL 737)*, éd. Bartolomeo Capasso, *MND*, 1, Naples 1881, p. 282-290, ici c. 11 p. 286.

¹⁰¹ *...orta intentione inter Petrum humilem presbiterum et abbate monasterii beatissimi Ianuarii sacerdotis Christi et martyris seu Agrippini confessoris Christi, situm foris ad corpus...*, *RN* 48, dans *MND*, 2, 1, *op. cit.*, p. 47.

n'avons pas de confirmation archéologique. Les évêques sont enterrés dans la basilique dédiée au Sauveur dite *Stephania* car elle a été fondée par Étienne autour de 500 et restaurée par Étienne II (766-794). Il s'agit de la seconde basilique cathédrale, puisqu'à cette époque Naples possède une cathédrale double, la première étant Sainte-Restitute, d'époque constantinienne. Les deux basiliques subsistent aujourd'hui, *Santa Restituta* étant une chapelle latérale du *Duomo San Gennaro*. Le second geste important pour le lieu de sépulture des évêques et la gloire de la série épiscopale, après la translation de Janvier, est effectué par un autre Jean, un évêque homonyme, comme s'il y avait une volonté d'imitation. Et Jean I^{er} et Jean IV seront facilement confondus dans le souvenir sous une réputation de sainteté qui ne les distingue plus¹⁰².

La translation par Jean IV est doublement liée au danger que courent les précieuses reliques hors des murs¹⁰³ : la translation de Janvier par Sicon en 831 montre la vulnérabilité du site cémétériel et coupe les évêques ensevelis là de la présence effective de leur patron adoptif. Il n'existe donc, hormis un souvenir particulièrement vivace, plus de raison objective de laisser les reliques des évêques dans les catacombes, et une bonne raison de ne pas les y laisser. La translation par Sicon apparaît donc comme le facteur déterminant qui motive la translation des évêques dans la *Stephania*, même si les catacombes restent un lieu de culte de Janvier, si l'association de ce lieu avec les évêques est toujours d'actualité au X^e siècle (dans le *Catalogue* des évêques, l'endroit est dit *episcopium*) et si le culte d'Agrippin, et l'association de ce premier évêque saint avec Janvier sont notamment mis en évidence par Pierre Sous-Diacre vers 920-960 : tout se passe comme si le pouvoir épiscopal se rendait compte que plus rien, si ce n'est le souvenir, ne rattache vraiment les évêques aux catacombes. Au moment où ce pouvoir s'est affirmé face au pouvoir ducal¹⁰⁴, un choix définitif s'opère, celui de la cathédrale comme lieu de mémoire de la succession des évêques : la translation, et surtout les *Gesta*, qui sont composés à ce moment, et notamment comme témoins de cette translation, exaltent la cathédrale comme pôle du souvenir des évêques et de l'activité religieuse de la cité, et les *Gesta* illustrent et manifestent ce passage en le mettant par écrit, du temps de Jean IV semble-t-il pour la première partie.

Quatre des évêques ainsi déplacés entrent dans le sanctoral napolitain comme protecteurs et y demeurent : Agrippin, Aspren, Éphèbe (~ 300) et Sévère font partie du groupe des sept patrons de Naples dans les siècles suivants¹⁰⁵. Il s'agit pour Jean IV d'ajouter au prestige de sa cathédrale mais aussi d'affirmer son pouvoir, en resserrant les liens avec ses saints prédécesseurs, et donc avec les origines chrétiennes de la cité. Ce phénomène, qui précède et explique l'affirmation de puissantes seigneuries épiscopales comme celles de Landolf, évêque-comte de Capoue (863-879), et d'Athanase II, évêque-duc de Naples (878-898), se retrouve dans quelques églises campaniennes au IX^e siècle. Le pouvoir civil et politique de l'évêque s'affirme en même temps que son pouvoir pastoral et sacré, dans un cadre déterminé par une certaine indépendance vis-à-vis de Rome : les églises d'Italie méridionale étant directement subordonnées à Rome, l'évêque y exerce lui-même les fonctions primatiales et métropolitaines.

Apparaît à Naples une tendance à la domination des autres églises campaniennes au IX^e siècle : la translation des évêques, la rédaction des *Gesta*¹⁰⁶, la systématisation légendaire du culte des martyrs campaniens autour de Janvier adopté par cette cité vont dans le sens d'une affirmation de l'autorité de Naples sur les églises alentour, celles de Cumes, de Pouzzoles et de Sorrente,

¹⁰² Domenico Mallardo, « S. Giovanni I e s. Giovanni IV vescovi di Napoli, un errore del Martirologio romano e del breviario », *Ephemerides liturgicae*, 61, Rome, 1947, p. 297-308.

¹⁰³ Nicola Cilento, « Il significato della translatio dei corpi dei vescovi napoletani dal cimiterio di San Gennaro extra moenia nella basilica detta Stefania », *CS*, 1, Naples, 1970, p. 1-6.

¹⁰⁴ Luciana Delogu Fragalà, *Chiesa e vescovo nella Napoli ducale : per la storia dei rapporti tra Chiesa e Stato a Napoli nel periodo ducale, Contributi alla storia del diritto canonico, nuova serie di studi storico-giuridici diretta dal professore Antonio Guerriero*, 3, Naples, 1968, notamment p. 13-21.

¹⁰⁵ J. M. Salmann, *Naples et ses saints à l'âge baroque, 1540-1750, Ethnologies*, Paris, 1994, p. 61-66 : le cas de Naples est exceptionnel en Italie du Sud car elle possède sept patrons, il s'agit de cinq évêques, un abbé et un martyr : Agrippin, Agnel, Aspren, Athanase, Éphèbe, Janvier et Sévère.

¹⁰⁶ Une rédaction de la première partie des *Gesta* au temps de Jean IV est tout à fait possible, et probable. Le lien entre la translation et la mise par écrit de l'histoire sainte de la cité, s'il n'est pas renforcé par la simultanéité, est de toutes façons sûr.

affirmation pour laquelle les « lieux de mémoire » qui gardent la trace des saints, et tout particulièrement l'*episcopium* cémétier, jouent un rôle primordial. Il se peut aussi que la translation de Sicon ne soit pas seulement un geste des Bénéventins pour récupérer leur saint évêque martyr, mais aussi une tentative de contrer Naples dans cette affirmation d'autorité, une tentative de déplacer à Bénévent le centre du culte des martyrs campaniens et donc le pôle culturel de la région. Les cités lombardes ont la même attitude de prestige par la concentration des reliques : le prince Sicard fait amener à Bénévent les reliques de l'apôtre Barthélémy, et les historiographes lombards le présentent comme un actif chercheur de reliques. De la même façon, les reliques de Matthieu sont amenées de Paestum à Salerne en 954¹⁰⁷.

Pendant que dans le monde franc la Collection des *Décrétales* pseudo-isidoriennes, faux notaire du IX^e siècle, vise à « exalter la toute-puissance de l'épiscopat »¹⁰⁸, en Italie méridionale le danger sarrasin empêche le pape, en particulier Jean VIII (872-882), de se consacrer efficacement à la reprise en main des cadres de son Église, et les évêques prennent de plus en plus de pouvoir et d'indépendance. Ce n'est qu'à partir de 966 que le pape commence à reprendre le contrôle des évêchés sud-italiens, par l'institution des métropoles¹⁰⁹ : ce mouvement qui en apparence détruit l'unité de l'ancien « diocèse suburbicain » et favorise le pouvoir des évêques resserre en fait, par l'obligation de la visite *ad limina* et de la requête du *pallium*, les liens entre les évêques d'Italie méridionale et Rome. Cela alors que l'« épiscopalisme » indépendantiste, fondé notamment sur l'exaltation de la prétendue apostolicité des églises sud-italiennes, sur la constitution des listes épiscopales et la composition de *Libri pontificales* à l'égal de Rome, et sur la concentration des reliques des prédécesseurs dans les cathédrales, comme appui et caution de l'autorité épiscopale, se fonde sur la mémoire des églises et s'appuie sur les « lieux de mémoire » qui la manifestent. Ainsi, aux IX^e-X^e siècles, la force de la tradition locale, fondée sur l'association du prestige martyrial (Janvier) et de la sainteté épiscopale (Agrippin), suffit à mettre Naples, comme les autres églises campaniennes, sur un pied d'égalité avec Rome ; ce n'est qu'avec la réaffirmation de l'autorité romaine et la Réforme grégorienne que Naples sent le besoin d'insister sur son origine pétrine : l'égalité avec Rome, menacée par les progrès du pape, doit être remise en évidence par l'exaltation du souvenir de saint Aspren¹¹⁰, en même temps que les nouvelles menaces du XI^e siècle (les Normands) déterminent l'ajout de la protection de saint Georges et de l'évêque Sévère à celle de Janvier et d'Agrippin¹¹¹.

Comme dans le cas de la concentration des tombes épiscopales en un même lieu, on voit apparaître à Naples la sépulture des évêques dans la cité à peu près au même moment que dans les cités nord-italiennes, voire légèrement avant : la sépulture épiscopale *intra muros* ne se pratique pas avant les IX^e-X^e siècles à Aquilée, Milan, Ravenne et Rome¹¹² ; elle semble exister à Naples auparavant, mais connaît un moment particulier dans les années 840. Les translations épiscopales massives *intra muros*, attestées par exemple au Mans vers 840, à Naples entre 842 et 849, ont lieu en Italie septentrionale un peu plus tard qu'en Gaule et qu'en l'Italie du Sud¹¹³.

On constate ainsi, à Naples, une évolution à la fois de la position et de la fonction des saints patrons de la catacombe et du rôle de celle-ci pour les fidèles napolitains : au III^e siècle, la tombe d'Agrippin attire les sépultures et motive le creusement de la basilique hypogée. Au V^e siècle, l'arrivée des reliques de Janvier détermine un nouveau développement de l'activité de la basilique ;

¹⁰⁷ Baudoin de Gaiffier, « Hagiographie salernitaine : la translation de saint Matthieu », *AB*, 80, Bruxelles, 1962, p. 82-110.

¹⁰⁸ Pierre Riché, *Les Carolingiens : une famille qui fit l'Europe*, Pluriel, Paris, 1992, p. 175.

¹⁰⁹ Giovanni Vitolo, « Vescovi e diocesi », *Storia del Mezzogiorno*, G. Galasso et R. Romeo (dir.), vol. III, Naples, 1990, p. 116-121 : « L'istituzione delle metropoli e la ristrutturazione della rete diocesana ».

¹¹⁰ Albéric du Mont-Cassin, sous l'abbatit de Didier, récrit une *Vie* de saint Aspren pour l'archevêque Pierre de Naples (1094-1100) : *Vita Aspreni episcopi Neapolitani* (*BHL* 725), éd. Anselmo Lentini, « Alberico di Montecassino nel quadro della riforma gregoriana », *Studi gregoriani*, 4, G. B. Borino (dir.), Rome, 1952, p. 55-109, texte p. 100-109.

¹¹¹ *Vita et Miracula sancti Severi episcopi Neapolitani* (*BHL* 7676-7677), *AASS*, t. XII, *Avril III*, Paris-Rome, 1866, 13 avril, p. 775-781 ; complétée par un poème (*BHL* 7678), éd. Bartolomeo Capasso, *MND*, 1, p. 278-279.

¹¹² Jean-Charles Picard, *op. cit.*, p. 342-344.

¹¹³ *Ibid.*, p. 718-719.

à cette époque, tel qu'il est figuré dans le *cubiculum* de Nicatiola et Cominia, Janvier apparaît comme protecteur des morts. Cette fonction d'intercession marque le début de sa protection sur la cité : protecteur des morts napolitains, il devient le protecteur de ceux qui sont destinés à mourir, des vivants, et c'est par cette évolution logique qu'au VI^e siècle, avec la sépulture des évêques, la peinture de la voûte aux quatorze évêques et la fresque sur la paroi de la tombe, Janvier apparaît protecteur de la cité et patron de ses évêques.

Au IX^e siècle, après les développements de la légende et la fixation du groupe de ses compagnons, Janvier est en quelque sorte le chef de file d'un groupe de martyrs régionaux, le premier des saints de la région, parmi lesquels se distingue Sossius ; cela marque une certaine autorité de Naples sur les cités du golfe alentour, surtout Cumes, Pouzzoles et Sorrente : le centre du culte de ces saints, c'est Naples et la sépulture du principal martyr, sans que la translation à Bénévent semble vraiment changer les choses : l'influence de Naples et de son patron sur la région s'impose entre le V^e et le IX^e siècle.

Au IX^e siècle également s'opère une certaine différenciation entre Janvier et les évêques, certains sont amenés dans la cathédrale (même si d'autres continueront à être enterrés dans le complexe cémétériel), Janvier reste maître de la catacombe, la fresque du groupe januarien du IX^e siècle montre que le souvenir s'y conserve très vivant. Différenciation mais pas rupture, Janvier restant très étroitement associé à Agrippin (la structure des *Miracles* d'Agrippin, du VIII^e au X^e siècle, montre un effort conscient de mettre en valeur cette association, prouvée également à cette époque par la dédicace du monastère fondé par Athanase), le premier évêque saint (puisque le premier évêque, Aspren, ne jouit pas à cette époque d'un souvenir très important), et l'identification de l'ensemble cémétériel à l'*episcopium* étant mise en évidence dans le *Catalogue* du X^e siècle. Les associations des saints dans la mémoire révèlent l'éminence et la force du souvenir de Janvier : sa réputation n'a pas besoin qu'on lui associe les évêques ou Agrippin dans les textes qui lui sont consacrés ; il est par contre déterminant pour le prestige d'Agrippin ou des évêques de leur associer Janvier dans les textes qui leur sont consacrés : sur l'ensemble de la période, Janvier fait office d'« épine dorsale » du souvenir, de pivot autour duquel celui-ci s'organise ; il est le principal personnage qu'honore Naples, et autour duquel elle construit sa mémoire, plaçant autour de lui et lui associant Agrippin d'abord, les martyrs de la région ensuite, toute la série des évêques enfin.

Le complexe de catacombes Saint-Janvier-et-Agrippin fonctionne donc comme un « lieu de mémoire » qui associe saint Janvier et les évêques par le truchement de leur plus illustre prédécesseur, Agrippin, et non du premier de leur série, dont la sainteté n'est pas particulièrement affirmée dans le haut Moyen Âge : c'est la longue réputation de sainteté d'Agrippin qui est déterminante, non le légendaire héritage apostolique d'Aspren. La sépulture de Janvier est toujours, au temps d'Athanase, lieu d'attraction et de concentration de l'activité, même si les reliques n'y sont plus depuis la fin du V^e siècle ; la crypte et la basilique des évêques sont toujours un lieu très actif, de même que la basilique hors-les-murs voisine. L'activité se prolonge avec notamment deux temps forts tardifs : le séjour de Paul II (762-764) et l'épiscopat d'Athanase (849-872), au point que s'opère l'amalgame *sepulchrum* du saint-basilique hypogée-crypte et basilique des évêques, et qu'au X^e siècle l'ensemble est dit *episcopium* ; et ce même si, après la translation par Jean IV, l'*episcopium* proprement dit, le groupe cathédral, est devenu le lieu où la mémoire de la succession épiscopale s'est concentrée. L'activité des évêques sur le groupe cathédral (constructions, dédicaces, embellissements, rénovations, sépultures) est remarquablement efficace et continue depuis le V^e siècle, et la translation par Jean IV (842-849) marque la principale étape du glissement définitif du « lieu de mémoire » de l'église de Naples vers la cathédrale. Des évêques y sont enterrés avant Jean IV, et il y a encore au X^e siècle une importante activité sur les catacombes (si les années 840 sont un tournant, le mouvement s'étale et se diffuse, des phases importantes se jouent avant et après), mais la principale évolution s'est faite, marquée notamment par la force nouvelle du pouvoir épiscopal, dans la cité, face au pouvoir ducal, après le long conflit, dont les racines sont notamment une rivalité Rome-Byzance, des VIII^e-IX^e siècles, et hors de la cité sur le centralisme romain et sur les églises voisines. Le X^e siècle voit l'affirmation par Rome de

l'autorité des évêques dans les cités d'Italie du Sud, avec la création des métropoles, et de nouveaux progrès de l'autorité épiscopale à Naples qui se prolongent aux XI^e-XII^e siècles par la progressive perte d'autorité des ducs face au pouvoir normand, jusqu'à l'insertion de Naples dans le royaume en 1139.

Au sein de ce mouvement sur le long terme, le milieu du IX^e siècle est le véritable tournant, et l'activité particulière des évêques sur les catacombes et le groupe épiscopal en est la marque.

Remerciements

Je remercie très vivement le Professeur Fabricio Bisconti et le Docteur Raffaella Giuliani de la Pontificia Commissione di Archeologia Sacra pour leur autorisation de reproduire la photographie des catacombes Saint-Janvier (figure n° 2, p. 101).

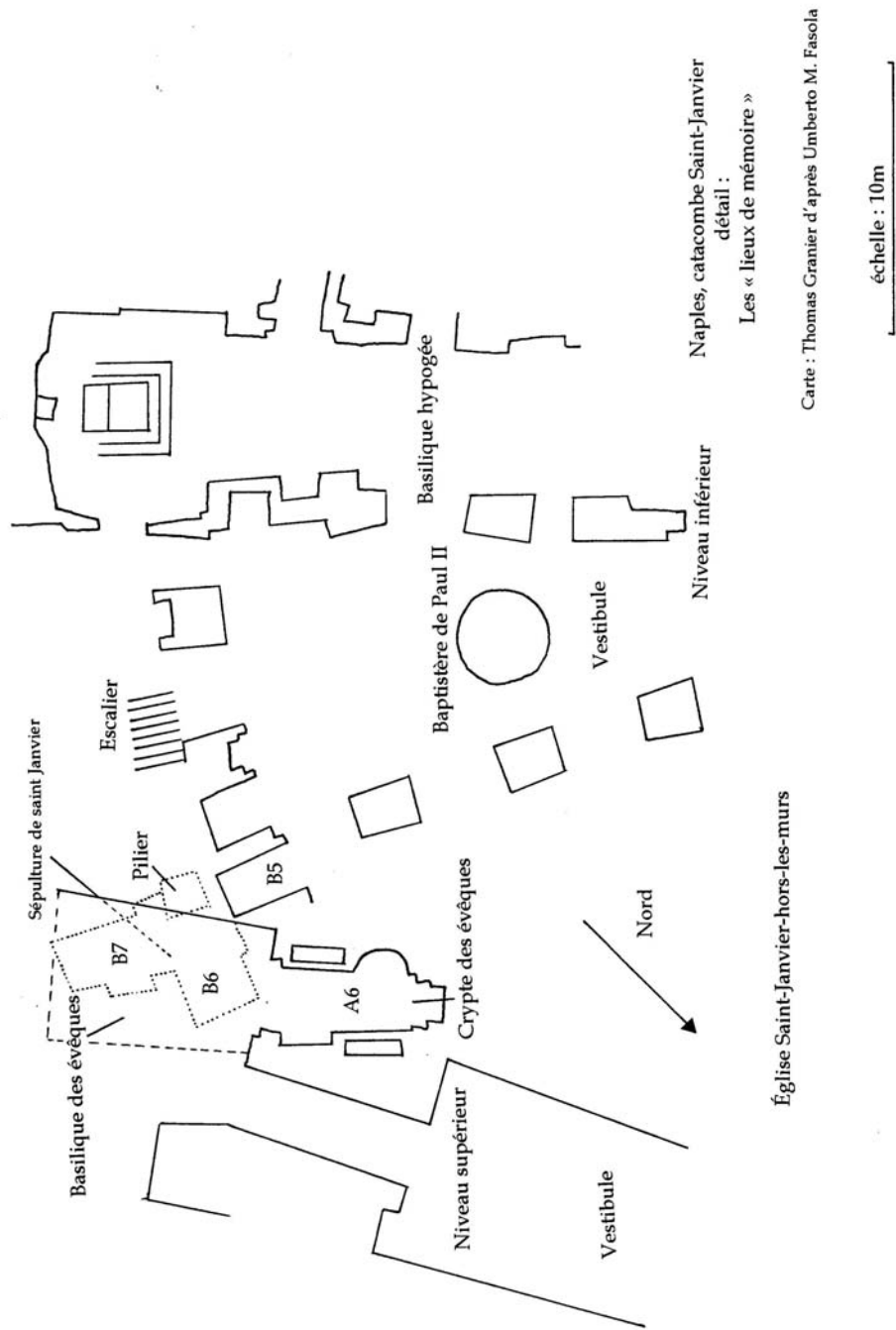


Figure n° 1 : Naples, catacombes *San Gennaro* : détail des deux niveaux des catacombes à proximité de la sépulture de saint Janvier.



Figure n°2 : Naples, catacombes *San Gennaro* : fragments des trois différentes couches de la fresque sur la paroi de la sépulture de saint Janvier (VI^e-IX^e siècles), état actuel de conservation. De gauche à droite :
1 : fragment de la troisième couche (IX^e siècle) : Janvier (épaule seulement), Feste.
2 : fragment de la troisième couche (IX^e siècle) : Eutice, Acute.
3 : fragment de la deuxième couche (époque incertaine) : Janvier (portion du visage).
4 : fragment de la première couche (VI^e siècle) : Agrippin (portion du nimbe), Janvier, le Vésuve (Étienne n'est pas visible ici).
Cliché Pontificia Commissione di Archeologia sacra.